

D
M
A
R
montréal
matin
A
R

**jacques
desrosiers**

texte :

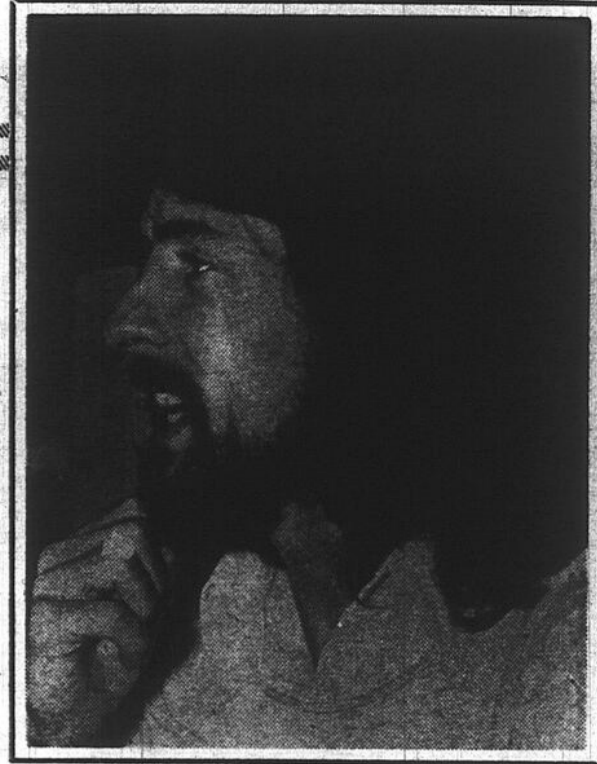
**Roch
Poisson**

C'était fête, l'autre soir, chez Donald Lautrec, dans sa résidence ("cos-sue", comme on dit dans les romans) de Snowdon, où un mini-studio d'enregistrement de 16 pistes c o h a b i t e joyeusement avec une foule de tapis, de tableaux, de meubles de plantes et au moins un jardin. Le chanteur avait invité quelques amis à fêter la sortie de son dernier microsillon et, par la même occasion, son passage du chaud au "fluffy".

DES CHANSONS QU'IL "FEEL"

"Fluffy"? C'est la titra général de son disque. C'est aussi, pour Lautrec, une manière de se définir: depuis longtemps, il en avait assez d'être une manière de Gilles Dreu exacerbé, un "gars à versions", un "Lautrec chaud" qui hurle son "Al-léluia" entre deux décors métalliques, il voulait donner l'image de ce qu'il a toujours été (ou de ce qu'il est devenu), un gars qui chante sur scène, ce qu'il "sent" dans la vie. Maintenant, ça y est. Mais ça n'a pas été sans mal.

— O.K. j'en avais assez de faire des versions, O.K. je voulais me trouver du matériel neuf, mais pas n'importe quoi... J'ai lancé une espèce d'appel général aux gars qui écrivent des chansons, dans le milieu ou en dehors. J'en ai écoutées



photos :

**Robert
Bertrand**

à tout le monde. Et je le chante avec des mots que tout le monde emploie. Je ne vois pas pourquoi ça ne pognerait pas?... Et le contraire me peinerait. Parce que ça me tente pas de dire "bebe" à une partie du public, de faire une croix sur ce qui s'est passé. J'voudrais que les gens me suivent".

LES GARS DE "CHOM" FLIPPAIENT

Autour de lui, mardi, entre une tranche de rosbœuf et une gorgée de gin tonic, les copains parlaient de bien d'autres choses, bien sûr, mais aussi de "Fluffy". Règle générale: on aimait. Chose importante (et c'est le gérant de Lautrec, Yvan Dufresne, qui en était sûrement le plus heureux): les gars de CHOM-FM — la station "underground" de Montréal — avaient l'air de "flipper" dessus. Quant à Claude Dubois, il était venu écouter "ses" deux chansons, qu'il n'avait pas encore entendues. Pierre Nadeau et Pierre Paquette étaient là, aussi. Et la réalisatrice de "Lautrec chaud". Et l'écrivain-décorateur Claude Jasmin. Et Céline Lomez, qui y fit une joyeuse apparition. Et Serge Grenier, cynique à la retraite (pas encore active). Et bien d'autres, aussi. Et somme toute, tout ce petit monde avait l'air bien content d'apprendre que Lautrec est devenu "Fluffy".

DONALD LAUTREC:

Du chaud au "fluffy"!

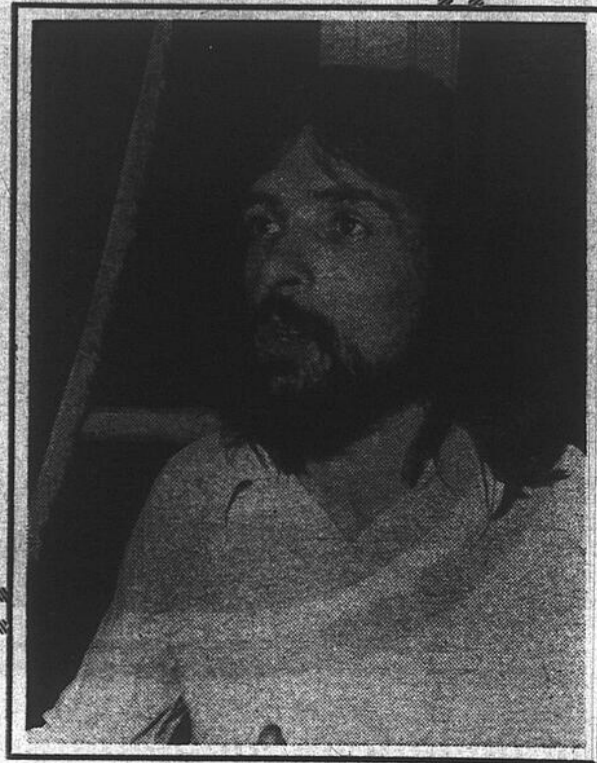
pas mal, mais il y avait ben des affaires qui étaient pas pour moi, que je "feelais" pas, tu comprends? J'suis pas pour me mettre à chanter une affaire de philosophie, sous prétexte que c'est pas une version, la philosophie, c'est pas moi, ça, man... Mais quand on m'arrivait avec une chanson comme "Ma montre pis moé", là, je flippais, parce que c'est moi, ça, de dire "ma montre pis moé", pas "ma montre et moi"...

Finalement, c'est avec Luc Plamondon qu'il a le plus travaillé ("Parce qu'on s'est compris tout de suite"). De Michel Garneau, il a pris une chanson ("Je suis en amour"), de Hovaness Hagopian, une aussi ("Joanna"), deux de Claude Dubois ("Depuis que j'suis né" et "Quand

on a cessé d'attendre") — et presque partout, il a collaboré aux paroles ("Pour que tout me ressemble!", dit-il). Il se dit aussi satisfait du résultat ("Encore que tout de suite après l'avoir fini, j'savais plus trop quoi en penser...").

Pour ceux qui versent encore une larme en écoutant "Manon, viens danser le ska" ou qui n'ont jamais accepté qu'il se laisse pousser la barbe, ce sera un choc. Un grand. Mais même ceux-là, il ne voudrait pas les perdre. Ou avoir l'air de dire "Je suis à prendre ou à laisser". Parce qu'il aime les risques. Mais calculés.

— Je crois pas, moi, que le choc va être si brutal que ça. Ce que je chante, aujourd'hui, c'est des affaires qui arrivent



JEAN-tude, vient nouve même

DENIS pour F LEFEBV QUES certain rencor paraph RAULT DOMI MON bre...

Le no vous les lib cienne écrit s GER vendus femell PAYET

Dans faite être re Radio- traits si des Canne d'élepl aussi l

A ONY pris, c'est une s fait q proch quand ment. père, sait d en S princip LAND, en an d'autre NIER? tout-t

PIERRI poing,



a appris que...

JEAN-PIERRE LEFEBVRE, comme d'habitude, ne fait pas de bruit, mais il vient de terminer, en catimini, son nouveau film **ULTIMATUM**. Il en est même au montage.

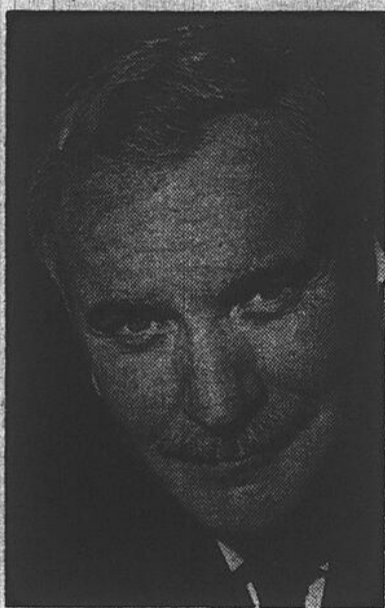
DENIS HEROUX est parti, vendredi, pour Paris, en compagnie de **MARCEL LEFEBVRE**, le scénariste de **"QUELQUES ARPENTS..."** pour terminer certains effets de sonorisation du film, rencontrer le producteur français et parapher le contrat avec **MICHEL SEREAULT** qui jouera en compagnie de **DOMINIQUE MICHEL**, dans le film **J'AI MON VOYAGE**, à partir du 4 octobre...

Le nouveau "best-seller" français que vous allez bientôt voir déferler dans les librairies c'est **MANUCHE**, l'ancienne maîtresse d'un gangster qui a écrit ses mémoires avec l'aide de **ROGER PIERREFYTE**. 100.000 exemplaires vendus en cinq jours! Ce **"PAPILLON"** femelle a été interviewé par **LISE PAYETTE**. Il paraît que ça vaut l'os...

Dans l'entrevue que **LISE PAYETTE** a faite avec **SERGIO LEONE** et qui va être représentée, en tant que "pilote" à Radio-Canada, on verra quelques extraits de ses films. Mais il parle aussi des Québécois qu'il a rencontrés à Cannes — parce qu'il a une mémoire d'éléphant! — dont **PIERRE DAVID** et aussi **ROBERT CHARLEBOIS**...

A **ONYX FILMS**, on n'a pas encore appris, âmes candides! qu'un secret, c'est une chose que l'on ne dit qu'à une seule personne à la fois. Ce qui fait qu'on fait grand mystère sur le prochain film de **CLAUDE FOURNIER** quand on le demande bien gentiment. Alors que tout le monde et son père, dans le landerneau du cinéma, sait déjà qu'il est question de tourner en Saskatchewan, qu'un des acteurs principaux sera **DONALD SUTHERLAND**, que l'on tournera en français et en anglais... et que l'on approche d'autres acteurs. Alors **CLAUDE FOURNIER**? Quand est-ce qu'on se dit tout-tout-tout?

PIERRE PERRAULT est parti, caméra au poing, du côté de la baie James pour



JEAN DUCEPPE

tourner une série qui s'appellera justement **BAIE JAMES**. Comme elle sera en couleur et en 16mm, il y a des chances qu'on la voit à la télé. Mais n'ajustez pas tout de suite votre appareil: on prévoit la fin de la production pour mars 1973.

Qu'advient-il du film **BULLDOZER**? Motus et bouche cousue! De temps en temps, on entend des murmures contradictoires: l'un vous dit que plaie d'argent est mortelle et qu'il ne sortira pas, un autre dit "assavoir" que **M. DAIGLE** va conclure un accord et qu'on verra à l'automne le film de **PIERRE HAREL**. Allez savoir!

PLEURE PAS GERMAINE! hélas va pleurer! Vu que la méchante **SDIC**, pour des raisons inconnues pour les profanes, a refusé la manne (les dollars). Mais le projet n'est pas abandonné pour autant, paraît-il, puisqu'on espère trouver le moyen de le financer autrement. **PLEURE PAS GERMAINE** serait ou sera un film tourné par

PIERRE DUCEPPE avec **JEAN DUCEPPE**, et un scénario de **CLAUDE JASMIN**.

JEAN-PIERRE RIOPELLE, notre pelître national avec **ALFRED PELLAN**, fait parler beaucoup de lui... à Paris où il a une exposition solo qui fait, dit-on, courir tout Paris. Et l'été, ben faut l'faire!

Un vent coulis qui traîne dans les couloirs hexagonaux de la tour en Dorchester (autrement dit Radio-Canada) nous a fait savoir qu'on va beaucoup parler d'un jeune comédien, **MARIO DESMARAIS**, cette année. En effet, à peine avait-il enregistré "Les semelles de vent" pour les Beaux-Dimanches avec Paul Blouin, qu'on lui a offert une apparition dans "Le Paradis Terrestre" et qu'autre chose s'en vient. La découverte de l'automne?

On aura tout vu... et même tout entendu, à propos de cinéma québécois. Figurez-vous qu'"ON" prétend que **JEAN DUCEPPE** et **GENEVIEVE BUJOLD** aimeraient bien tourner ensemble. Mais pour ce faire, il faut un metteur en scène — ça se trouve — et un scénario valable (ça c'est l'os!). **PIERRE DAVID** est parti à sa recherche!

ANDREE PELTIER, attachée de presse à son compte et très souvent à celui des Productions Michel Gélinas, se balade actuellement en bateau, entre les îles grecques. De quoi rêver...

Du nouveau chez Famous Players: **PIERRE TROLLE** vient d'être nommé au poste de gérant de la publicité et des relations publiques de la chaîne française de la firme. Il succède à **JACQUES CHAMPAGNE**.

L'hebdomadaire français **LE NOUVEL OBSERVATEUR** ne ménage pas ses louanges pour le dernier microsillon de **ROBERT CHARLEBOIS**. Voici ce qu'on en écrit: "Le plus grand musicien pop de langue française. Un inventeur né avec un langage savoureux et poétique. Drôle, fou, vibrant. Il ouvre à la chanson de multiples voies".

GEORGES SELTZER, de Radio-Canada, est actuellement en vacances. Pour deux semaines...



DOMINIQUE MICHEL



JEAN-PIERRE LEFEBVRE



GENEVIEVE BUJOLD

L'homme aux multiples visages!

Jacques Desrosiers est un bonhomme aux multiples visages. Au moins cent, comme vous pourrez le lire en pages centrales de la présente édition. C'est pour ça que nous lui avons consacré notre première page cette semaine. François Piazza qui l'a interviewé et Roch Poisson qui l'a vu à l'oeuvre à "Balconville" — p. 6 et 7 — sont là-dessus unanimes: la présente année pourrait bien être celle du fantaisiste et de Pattof, son plus récent personnage.

A l'autre extrême, Jacques Salvail, révélation masculine de l'année, est un petit monsieur tranquille et poli, qui rassure tout le monde tout en faisant se pâmer les fillettes. Faut le faire pour le croire — p. 24.

Comme nous avons cru ces journaux que nous avons reçus d'un ami européen et dans lesquels il est dit que le grand vainqueur du récent festival de Spa fut l'un des membres du jury, Gilles Vigneault — p. 4.

Un autre vainqueur à sa façon: Donald Lauretrec qui lançait cette semaine, son plus récent microsillon et qui prépare activement sa prochaine saison de télévision — voir page ci-contre.

Puisqu'on parle télévision, on trouvera, en page 16 et 17 la presque totalité de la grille automne-hiver de la télévision de Radio-Canada. Beaucoup de reprises — faut bien terminer les contrats! — mais aussi quelques nouveautés qui risquent d'être intéressantes.

Puis, nous avons trouvé le temps, avec quelques milliers de personnes, d'aller faire un tour chez Mme Paradis qui recevait ce soir-là "Balconville".

Pour finir quelques nouvelles venues de l'extérieur: Luis Bunuel, infatigable à 72 ans, tourne un autre film — p. 15 —; Claude Lelouch est une bien jolie personne aux idées à la mode — p. 10 —.

Denis TREMBLAY



Directeur : Denis Tremblay

Journalistes : François Piazza
Claude Langlois
Roch Poisson

Photographes : Robert BERTRAND
Francyne LAURIN

La photo couleur de la page couverture est de Robert Bertrand

Le
grand
vainqueur
de
Spa

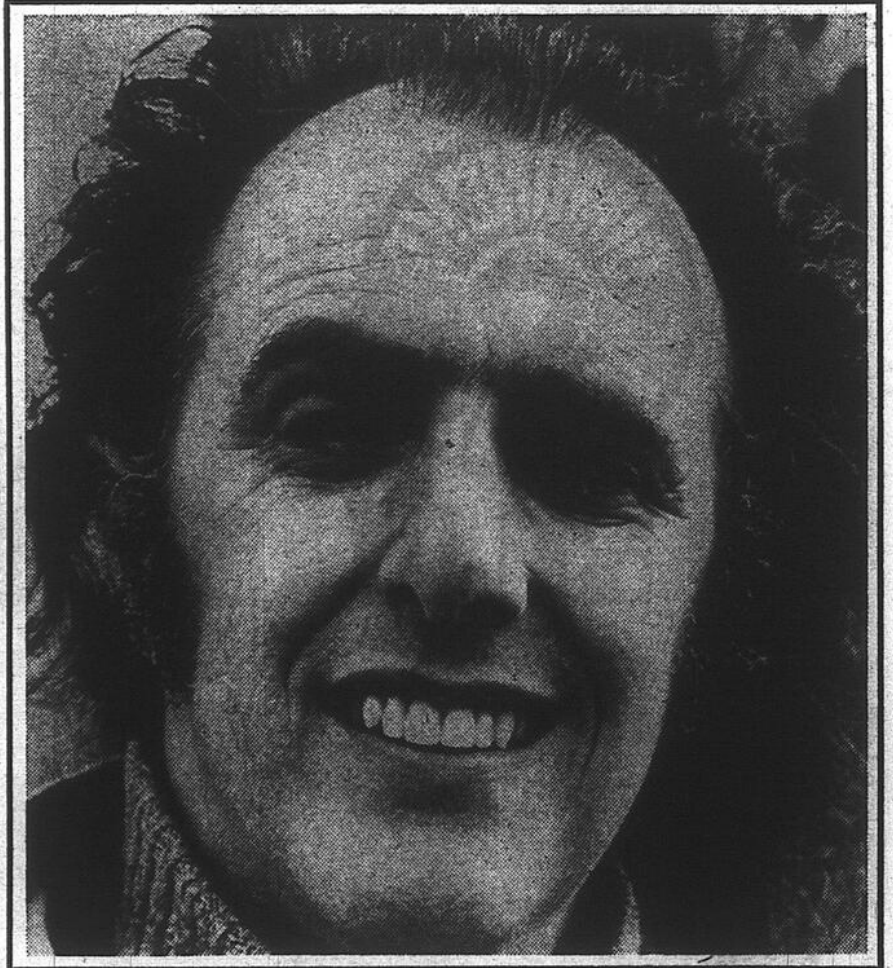
Assez paradoxalement, le grand gagnant du Festival de la Chanson de Spa fut, cette année, un membre du jury qui donnait aussi un récital-gala: Gilles Vigneault. Les concurrents officiels de Radio-Canada, Claude Gauthier et Isabelle Pierre, se sont mérité certaines critiques intéressantes, mais n'ont remporté aucun prix.

C'est ce que nous apprennent certaines découpures de journaux qu'un ami nous a fait parvenir de Belgique.

En effet, de l'avis de la plupart des critiques, Gilles Vigneault est celui qui, tant par son attitude et ses déclarations sur le déroulement du festival que par son récital, a en quelque sorte été la "vedette" de cette manifestation.

Sur le festival, d'abord, Gilles Vigneault a signifié son désaccord au correspondant du journal "Le Figaro": "C'est un crime de faire chanter les artistes dans ces conditions. La salle est trop vaste, trop froide. La salle baignée de lumière ne permet pas aux artistes les jeux d'éclairages; la sono est ou trop forte ou trop faible".

Quant au récital de Vigneault, on en a écrit que du bien: "Un récital éblouissant (Le Figaro); "Quel



...Gilles Vigneault!

Des deux concurrents québécois au Festival de Spa, Isabelle Pierre et Claude Gauthier, c'est ce dernier qui eut la meilleure presse. On a dit de lui: "Claude Gauthier, un Canadien de 33 ans, qui entre sur scène en disant "bonjour" très simplement et qui chante tout aussi simplement ses propres chansons. Avec naturel et tendresse, sans forcer son talent et en s'imposant pas son texte, ni plus ni moins. Il chante; son pays d'abord, le Québec, qu'il fait vibrer dans sa première chanson: "Le plus beau voyage". "La poésie ensuite dans "Le clair de lune d'Apollo", la tendresse enfin dans "Pour l'amour".

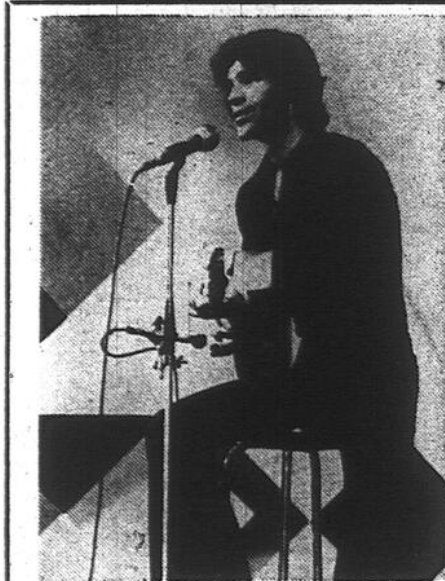
Isabelle Pierre est appréciée pour sa voix, mais non pour les chansons qu'elle interprétait: "Isabelle Pierre, Canadienne de 31 ans, est une grande rousse, aussi agréable à regarder qu'à entendre. Mais les morceaux qu'elle a choisis de défendre: "Le temps est bon", "Les enfants de l'avenir" et "Cette fois" sont des ritournelles sans prétention qu'elle chante, charmante peut-être, mais guère convaincante.

Les gagnants de Spa furent, cette année, une Française, Martine Badjoud — prix de la ville de Spa et prix de la presse internationale — et le Belge Jean-Luc de Battice — prix de la Communauté radiophonique de langue française.

De toute façon, un festival de la chanson reste un festival de la chanson. Et ça ne prouve guère que ce que l'on veut bien y voir prouver ...

D.T.

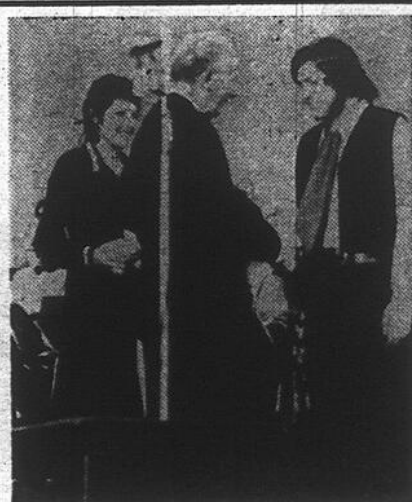
festival donné par ce garçon ... Il commence son récital par un coup de poing dans l'estomac et n'arrête plus. Avec Gilles Vigneault, on se sent redevenir public." (La Wallonie); "Il recueillit un succès aussi franc que mérité" (Libre Belgique); "Gilles Vigneault, ce Québécois, ce populaire du Canada français, a enthousiasmé le public du festival et l'a entraîné sans difficulté dans une étrange sarabande où se mêlent sans complexe monologues, couplets tendres et poèmes". (Le Courrier).



Claude Gauthier interprétant, à Spa, "Pour l'amour".



Aline Desjardins, présentatrice à Spa.



M. Roger Hankard, président de la Communauté radiophonique de langue française, l'organisme responsable du festival, remet le prix de la Communauté radiophonique au Belge Jean-Luc de Battice.



La Française Martine Badjoud reçoit de M. Hankard le Prix de la Ville de Spa et celui de la presse internationale.



Entre deux scènes, on se détend...



Daniel Gélin et Louis Hamon, la fille du ministre.

Au cinéma, bien sûr...

Daniel Gélin fait tuer la fille d'un vrai ministre!

Ce n'est pas le titre d'un dramatique fait divers... Mais c'est bien la fille d'un ministre que Daniel Gélin fait tuer... au cinéma.

Lucienne Hamon, sa partenaire et épouse dans le nouveau film de Daniel Moosman "Les enragés", est en effet la fille de l'ancien secrétaire d'Etat à l'Information, M. Léon Hamon, nommé récemment secrétaire d'Etat chargé de l'Aménagement du territoire.

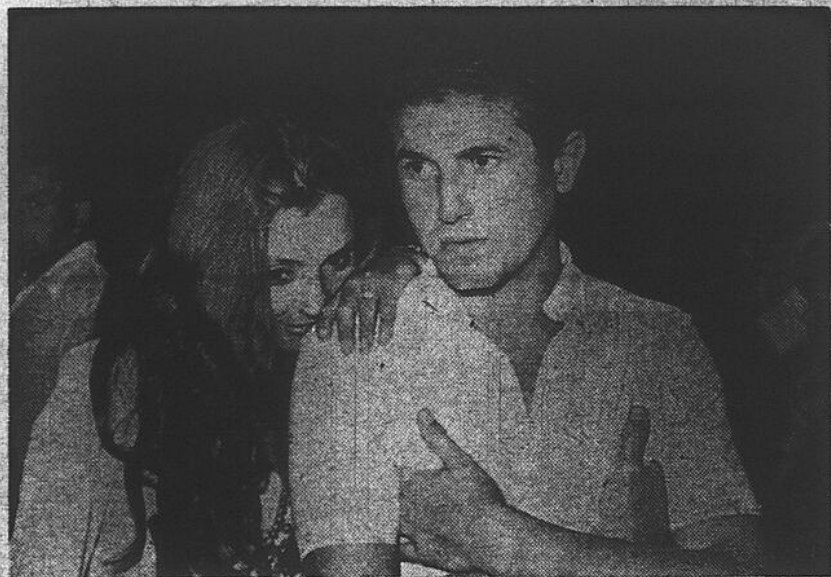
Daniel Gélin, qui fait sa rentrée au cinéma, deux ans après "Le souffle au cœur", tient le rôle d'un riche industriel, qui rêve de se débarrasser de sa femme (Lucienne Hamon). Un rêve qui se réali-

sera plus vite qu'il ne pensait, grâce à une bande de voyous, qui, au cours d'un hold-up chez lui, assassineront la jeune femme.

Les prises de vues se dérouleront dans une villa des environs de Paris, à Ville d'Avray. Entre deux scènes les comédiens peuvent échapper à l'atmosphère surchauffée par les projecteurs, en allant prendre l'air sous les arbres du parc qui entoure la maison.

Philippe Ogouz, qui est aussi le producteur du film, et Geneviève Thenier complètent la distribution du film.

Reportage Apis GINFRAY



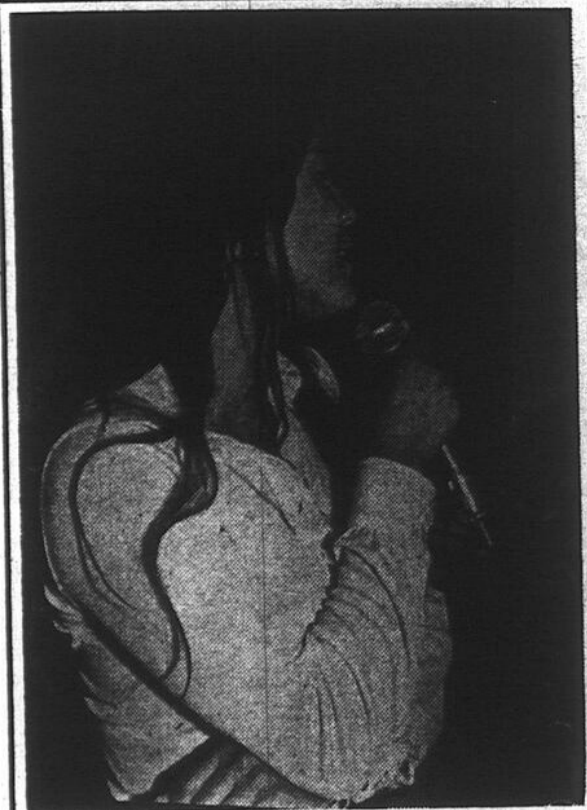
Claude Lelouch et sa femme: c'est vraiment fini...

Claude Lelouch (Un homme et une femme) et sa femme: c'est vraiment fini! Cette fois-ci, c'est vraiment fini entre Claude Lelouch et sa femme: leur divorce vient d'être prononcé, aux torts et griefs réciproques, par le tribunal civil de Paris. Claude Lelouch devra verser une pension de \$1,200 par mois à son ex-femme, pour leur fils Simon. C'est en 1969 que Claude Lelouch épousa Christine Cochet, mannequin connue sous le nom de Kim. En 1970, peu après la naissance de leur enfant, il lui fit faire ses débuts au cinéma dans "Le Voyou" aux côtés de Jean-Louis Trintignant.



Line Renaud fête ses 44 ans

C'est sur un plateau de télévision que Line Renaud a voulu fêter son 44e anniversaire. Après l'émission, elle a soufflé les traditionnelles bougies du gâteau. Son mari Loulou Gaté (à g.) était là, ainsi que des amis: la téléspeakerine Danièle Gilbert, Joe Dassin, Jacques Chazot. Line qui divise sa vie entre Paris et Las Vegas (où elle monte des super-revues) a donné rendez-vous à tous ses amis... pour son 60e anniversaire. "D'ici là, a-t-elle dit, je préfère oublier mon âge..."



Céline Lomez, cheveux au vent, y va de son dernier succès...

texte :

Roch
POISSON

photos :

Robert
BERTRAND

BALCONVILLE:

Connaissez-vous une émission de radio ou de télévision qui tienne à la fois du spectacle, de "Jeunesse", du parc Belmont, des anciens défilés de la Saint-Jean et des parades de la Fête-Dieu de notre petite enfance? Moi, j'en connais une: "Balconville", qui s'empare des ondes de CJMS tous les mardis soir (de 7 heures à 9 heures) de l'été, avec, dans le rôle de l'animateur-vedette, nul autre que, celui que vous attendiez celui que, celui qui: Jacques Salvail.

Le principe est assez simple mais il suffisait, comme toujours, d'y penser: chaque semaine, une madame écrit à CJMS pour dire qu'elle serait bien heureuse d'accueillir chez elle Jacques Salvail et ses amis les artistes. On pige une lettre (au hasard, bien sûr) et l'heureuse gagnante à l'honneur et le plaisir d'accueillir dans son salon, sa cuisine et sur son balcon une foule d'artistes et de sandwiches, tandis que les voisins sont invités à partager sa

joie, du trottoir, des toits et des balcons d'en face.

UN PRIX DE BEAUTE AUX BALCONS

Mardi de cette semaine, l'hôte de l'équipe de "Balconville" était Mme Paradis, de la rue Ethel, à Verdun. Quand nous sommes arrivés rue Ethel, Robert Bertrand et moi, nous n'eûmes aucune misère à trouver la place: il suffisait de se laisser guider par les cris (Jacques Salvail venait sans doute d'apparaître sur le balcon) et par les décorations sur les balcons voisins (car on donne aussi une manière de prix de beauté, si on peut dire, au balcon le mieux bichonné, chouchouté, dorloté). Mais pour monter chez Mme Paradis — car elle demeure au deuxième étage — ce fut une autre paire de manches: j'en profite pour m'excuser auprès des voisins de Mme Paradis, si nous avons quelque peu piétiné leur petit jardin, mais c'était la seule façon de nous rendre

jusqu'à l'escalier. De là, il nous fut possible de nous rendre jusqu'aux policiers de service, qui nous déposèrent, si j'ose dire, dans les bras des hôtesse aussi de service.

Une fois rendu sur le balcon, le temps de reprendre mon souffle, je jette un coup d'oeil à la fois réjoui et alarmé (je suis claustrophobe) sur la foule: ce n'est pas encore la Place Saint-Pierre un dimanche midi, mais il y aurait là de quoi réjouir Paul VI lui-même, un bon trois mille personnes et ça n'arrêtera pas de grossir, jusqu'à 9 heures. Les balcons voisins sont bourrés, ceux d'en face remplis, des toits voisins pendent des dizaines de pieds, comme de vraies grappes de raisins, tout ça bouge, les enfants sont juchés sur les épaules de leur père, il fait beau, il fait chaud, et tout ça bouge et tape des mains. Car le "pape" Salvail vient de réapparaître et dit à la foule: "Je veux vous entendre taper des

mains. Pour tous ceux qui nous écoutent..." Et la foule obéit.

LES DEUX CLANS

Pendant ce temps, à l'intérieur, chez Mme Paradis, ça bouge aussi et il fait encore plus chaud. La mini-foule qui s'y entasse est divisée en deux clans: d'un côté, dans le salon, les artistes invités de "Balconville" (Steve Fiset, en chandail bleu et en barbe d'une couple de jours, le duo "L'Entracte", François Guy, Richard Huet, qui cause films d'horreur et livres de science-fiction, Céline Lomez, Bruce, Martine Deno...) et de l'autre, dans la cuisine, les amis et parents de Mme Paradis, qui sirotent une bière (le fils de la maison travaille chez Heidelberg) ou une liqueur douce, en tendant parfois le cou pour admirer une Céline Lomez en mini-jupe ou pour passer un commentaire sur l'accoutrement de la vedette qui vient d'entrer.

Les corridors sont l'apanage des enfants de la



Les balcons voisins sont à la fois décorés et envahis par les parents et amis...



Gros plan sur quelques jeunes fans de Bruce et Jacques Salvail: une mine réjouie, par un beau soir d'été...

Mme
Paradis
et
ses
4,000
voisins
ont
de
la
visite
rare!

maison et des amis des amis des enfants de la maison, qui se passent les olives, s'échangent des autographes, interpellent les artistes ("Salut, Steve! En forme?") se chamaillent ("C'est mon carnet d'autographes, c'pas le tien!"), s'interpellent ("Veux-tu un autographe? Je suis une vedette moi-tou..."). Au beau milieu de tout ça, M. Paradis transporte sandwiches et bières et Mme Paradis, rougissante de plaisir et de chaleur, règle la circulation, va dire un petit mot au micro, revient régler la circulation et essaie de s'occuper de tout le monde.

**LE DELIRE
POUR "PATOFF"**

De l'extérieur, nous parviennent, à intervalles réguliers, des clameurs, des tapements de mains et des chœurs improvisés. Chacun leur

tour, à la queue-leu-leu, les artistes se rendent sur le balcon, s'emparent du micro, poussent leur dernière toune (en "lip-sync", bien entendu, où mettrait-on l'orchestre, sur un balcon!), bénissent la foule et reviennent s'asseoir dans le salon. Entre chaque artiste invité, Jacques Salvail stimule le public, présente la famille Paradis, les bannières, les ballounes et les fleurs en papier crêpé flottent au vent, la foule grossit toujours, tout ça rebouge et retape des mains. Jusqu'à la fin du show.

Quand nous avons quitté le foyer de Mme Paradis et la rue Ethel, l'émission n'était pas terminée et le clown "Patoff" venait juste d'arriver. La foule lui réserva un accueil encore plus délirant qu'à Bruce ou à Céline Lomez. Au cas où il ne se serait pas encore douté que 1972 va être son année, Patoff Desrosiers l'aura sûrement compris, mardi soir.

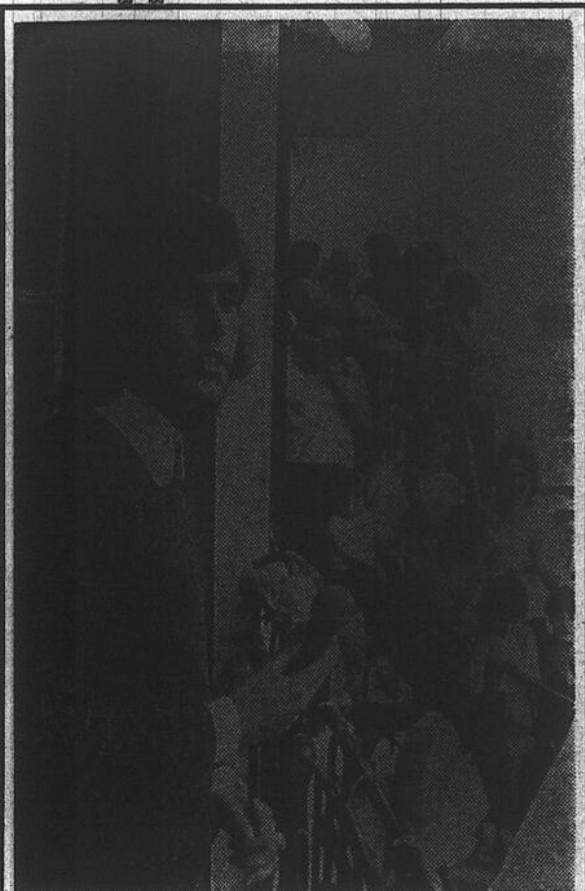
Pour un artiste, une émission comme "Balconville", c'est un test de popularité. Pour la foule qui s'y presse, c'est un moment de gagné sur l'ennui et la routine de la vie quotidienne.



On dirait un sandwich de brique, vous ne trouvez pas? Pour assister à "Balconville", tous les moyens — et tous les endroits — sont bons...



Une partie de la foule qui s'était amassée sous le balcon de Mme Paradis, à Verdun, pour "Balconville".



Bruce chante, sous l'oeil admiratif de voisines juchées au balcon...



Jacques Salvail à la foule: "Je veux vous entendre taper des mains..."



COLETTE COURTOIS:

*une
comédienne
devenue
IDA!*

Colette Courtois risque fort de changer de nom cette année, pour devenir pour des millions de téléspectateurs, Ida Godard...

Ida Godard est née en France, mais il y a 7 ans qu'elle est au pays. Elle est mariée avec Clovis Godard, un bon bougre dans le fond, un peu perdu dans les nuages, mais qui ne dédaigne pas quand même se mettre à l'ouvrage quand il faut. Elle a deux enfants Véronique, qui ne cache pas sa préférence pour son père, et qui se dispute souvent avec elle, et François son fils, pour qui elle a une préférence marquée, et qui d'ailleurs lui rend bien...

C'est une forte femme, au sens biblique du terme, qui est un peu dure et qui préfère au travail de la forge, qui attendait son mari, celui du trafic et de la contrebande, par exemple celle du vin qu'elle fabrique avec la vigne sauvage, ou bien la traite avec les Indiens. Finalement cette forge, elle la voit d'un mauvais oeil. C'est un peu la mère des pionniers des premiers temps de la colonisation...

C'est du moins le personnage que l'on va voir cet hiver, tous les lundis à 19 h. 30, à partir de l'automne, personnage qui va être interprété par Colette Courtois...

— D'ailleurs le public ne me connaît que par mes personnages. On me

dit: il me semble que je vous ai déjà vue quelque part... mais comme ce sont des rôles de composition, eh bien on ne me connaît pas. Dans le fond c'est ce que je préfère... Colette Courtois, c'est quelque chose à part. Pour un acteur, dans le fond, il vaut mieux être connu par ses personnages...

Colette Courtois n'a pas d'âge. Depuis combien de temps fait-elle ce métier?

— J'ai oublié, dit-elle avec un rien de coquette-rie...

Pourtant en parlant, comme ça, elle se souvient avoir joué dans la "Balsamine" (le premier téléroman de Radio-Canada)... Et puis on l'a vue dans "CFCR-CK", dans les "Enquêtes Jobidon", dans les "Plouffes". On l'a vu passer dans "Quelle Famille", dans le "Paradis terrestre"... dans beaucoup de choses...

— Quoique la télévision, je trouve ça plus dur que pour le théâtre. En général, on n'a pas le temps de répéter, il faut travailler tout de suite. Ça devient un peu affolant. Notez que je ne dis pas ça pour "Les Forges" (voilà le pourquoi d'Ida) puisque nous avions du temps, mais en général c'est ça...

Exidemment son "bag" c'est le théâtre. Là, si nous commençons à énumérer tous ses rôles nous



en avons pour au moins 2 bonnes pages...

— Dans le théâtre, j'avoue que j'aime bien la comédie. Et la tournée aussi...

— Pourquoi?
— Ah ces journalistes, il leur faut toujours des précisions. Pourquoi? Parce que je ne sais... Vous savez il y a l'ambiance du voyage, le fait que tous les soirs on change de public, c'est quelque chose de nouveau. Et aussi je pense cet esprit d'équipe si nécessaire aux comédiens... Pourtant, dans le fond, je suis pas tellement voyageuse, je suis une Montréalaise pure laine!... Cet esprit d'équipe on le trouve un peu dans une équipe de télévision...

— Et le cinéma?
— J'avais un peu de réticence... Mais dans le fond, le petit rôle que j'ai

joué dans "Kamouraska" m'a plus. Surtout parce, que, peut-être, j'étais avec Claude Jutra qui étant comédien lui-même, peut bien mener... Le cinéma, oui, mais avec un bon directeur de scène! D'ailleurs en ce moment, je n'ai pas de projet... Je vis un peu au jour le jour comme tous les Capricornes... De toute façon il m'est difficile d'en faire, parce que vous savez ce que c'est. Même si je ne tourne pas toutes les semaines, c'est toujours la semaine où on est prise que l'on vous offre autre chose...

— Et si les "Forges" durent...?

— Eh bien, il faudra agir en conséquence... pour les engagements. Que voulez-vous, ce n'est pas moi qui vais décider mais Ida et surtout le public...



Texte : François PIAZZA
Photos : Francyne LAURIN

Texte :

Roch
POISSON

Quand le film "Bonnie and Clyde" est sorti, la publicité a dit: "Ils sont jeunes. Ils sont beaux. Ils s'aiment. Et ils tuent". Quant Jean-Marc Galarneau et Louise Ouellette — autrement dit, "L'Entracte" — ont fait leur apparition dans le showbiz québécois, cet hiver, avec "Moi, ma vie commence aujourd'hui", la publicité aurait pu dire: "Ils sont jeunes (à eux deux, ils n'ont pas quarante ans). Ils sont beaux". Mais pas plus. car jusqu'à nouvel ordre, ils n'ont encore tué personne. Et ils ne sont pas, non plus, mari et femme ou c o u p l e dans-la-vie-comme-à-la-scène.

— "Depuis qu'on est populaire, la première chose que les gens nous demandent, c'est ça: "Etes-vous mariés?". On le fait pas toujours, mais on a souvent envie de répondre: "Non, on est... On est rien!"

DYLAN ET VIGNEAULT

C'est-à-dire deux amis, ou comme on disait dans les années '50: deux copains qui chantent ensemble. Elle, cheveux longs, lèvres minces, et un vague air de ressemblance avec Lise Cousineau, elle



L'ENTRACTE

a toujours aimé la chanson. Lui, visage anguleux, front haut, et cheveux longs itou, il a toujours aimé la guitare. Les deux ont toujours aimé Dylan et Vigneault. Alors, quand le groupe de "folk rock" auquel ils appartiennent s'est dissous, il y a trois ans, ils ont décidé de continuer à deux.

De "Chez Clairette" à "Chez Miville", en passant par les "Découvertes 71", ils ont rôdé leur affaire, quittant lentement et prudemment le monde des amateurs pour celui des gérants, des promotions et des guili-guili à "Jeunesse". Puis ce fut "Moi, ma vie commence aujourd'hui": à mi-chemin entre les Alexandrins (ceux d'"Angela mon amour", pas ceux d'aujourd'hui) et le défunt "Coeur d'une génération" cette toune de "folk rock" fraîche comme une

glace à la vanille réussit le double tour de force de passer aussi souvent à la radio FM qu'au AM (ce qui est, somme toute, rarissime) et de faire "flipper" autant la discothécaire de Radio-Canada que celle de CJMS. Premier disque, premier succès. C'était presque parti. Et avec leur dernier 45-tours, "L'Homme-orchestre" ("Comme on a toujours aimé Dylan, on n'a pas hésité une seconde à faire cette chanson-là et on est drôlement consent que ça marche..."), qui grimpe allègrement les marches du palmarès, c'est vraiment mon kiki.

LE LEVER DU RIDEAU

Mais quand je les ai rencontrés, mardi, dans cet appartement de Verdun où se déroulait l'émission "Balconville", ils m'ont avoué, entre deux

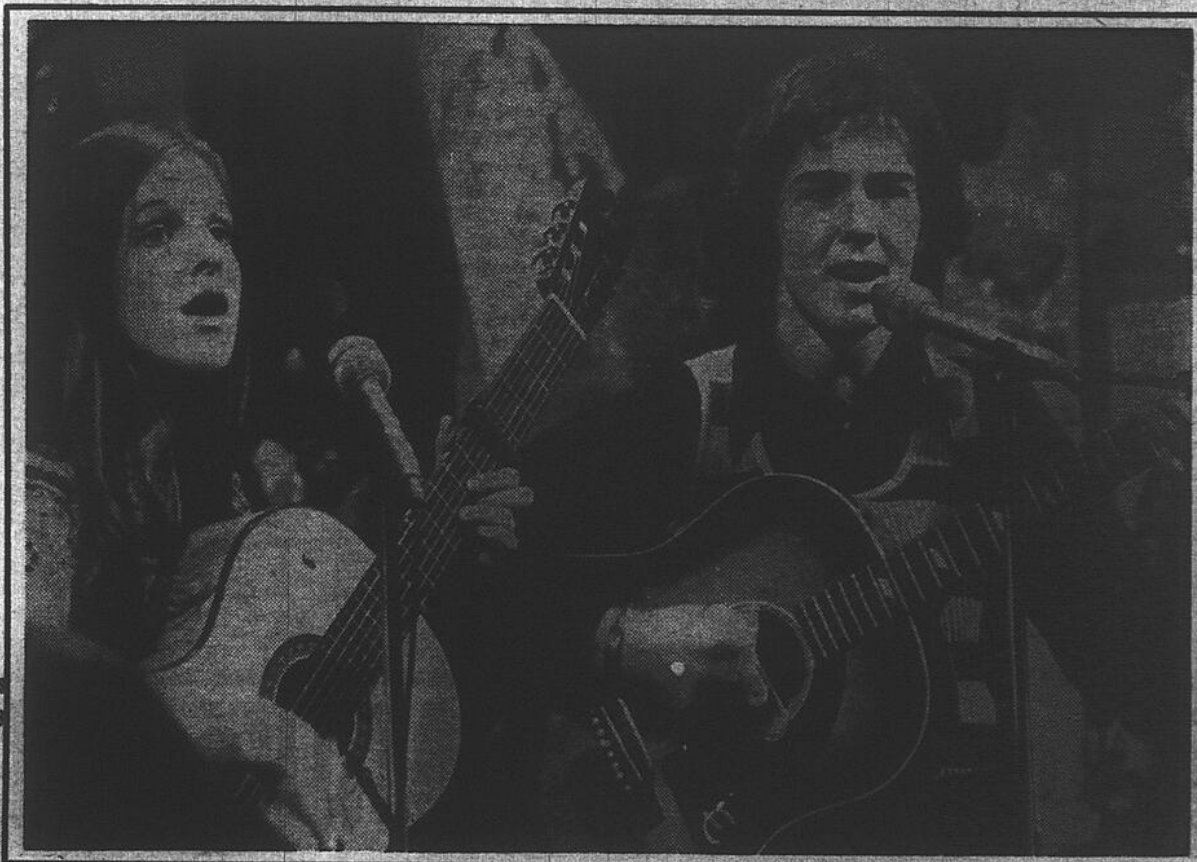
Photos :

Robert
BERTRAND

fous rires de collégiens, que le "succès" les avait pris un peu... les culottes baissées: "On n'a pas encore pris le rythme. Les shows, les tournées de promotion, on n'en a pas encore l'habitude. Des fois, ça nous arrive de finir la semaine pas mal essoufflés". Il faut préciser qu'elle travaille dans un bureau (service social, je pense) et qu'il étudie toujours la guitare, dans un CEGEP. Et on dirait qu'ils hésitent encore un peu à se lancer pour de bon dans le petit monde du spectacle...

Et pourtant, ils mijotent actuellement un 33-tours, où l'on retrouvera, bien sûr, "Moi, ma vie commence aujourd'hui" et "L'homme-orchestre", mais aussi — et surtout — de leurs propres textes et musiques, toujours dans le style "folk rock". Et pourtant, ils donnent de plus en plus de spectacles ("Pour le moment, nous nous limitons au circuit des collèges et des CEGEP"), font de plus en plus de télé. De toute façon, ils le savent, qu'ils devront un jour faire le grand plongeon. Quand on s'annonce "L'Entracte", on ne peut pas retarder indéfiniment le lever du rideau.

EN LEVER DE RIDEAU



"Les hommes frémissent en la voyant paraître sur l'écran et leurs femmes se demandent comment on peut être aussi belle".

Le critique du "Daily Mirror" n'est pas seul à délirer d'enthousiasme en ces termes devant Raquel Welch; le costumier Helmut Roger, qui a habillé et... déshabillé des centaines de merveilleuses créatures, dit, lui aussi, qu'elle est la femme la plus sexy de notre temps.

DEBUTS ARTISTIQUES... A SEPT ANS

Tout a commencé il y a à peine six ans, quand la photo de Raquel a paru sur la couverture des magazines et que les reporters ont décrit cette fille décidée à conquérir le monde et qu'il est difficile d'approcher, car son manager Patrick Curtis ne la quitte jamais et tient encore plus à son corps qu'à l'argent qu'il lui rapporte.

Elle est née le cinq septembre 1942, et aura donc trente ans dans quelques semaines. Très jeune, elle a montré des dispositions artistiques. A sept ans, elle dansait déjà sur la scène du Théâtre San Diego... vigoureusement applaudie par ses parents, son frère Jim (quatre ans) et sa sœur Gayle (trois ans).

Le succès de la fillette fut tel que son père, ingénieur au centre aéronautique Convair, lui fit étudier le ballet, mais il était loin de se douter qu'elle deviendrait une star mondiale.

DEUX MARIS : UN PECHEUR DE THON ET UN JOURNALISTE

Plus tard, devenue une superbe créature, Raquel gagna des concours de beauté. Lors de l'une de ces compétitions, la jeune fille répondit avec tant de présence d'esprit à un journaliste qui l'interviewait que le directeur d'une chaîne de télévision l'engagea comme commentatrice.

Pour elle, cette situation n'était pas une fin, mais un commencement et elle prit des leçons de diction et d'art théâtral jusqu'au jour où elle décida de tenter sa chance à Hollywood; trois mois après, à dix-huit ans, elle avait son premier contrat, devenait la partenai-



re de Elvis Presley et Shelley Winters et participait à des shows télévisés avec Dany Kaye et Red Skelton.

Patrick Curtis, un ancien journaliste devenu son manager, l'aidait à faire son chemin.

Entre-temps, il y avait eu un mariage avec le pé-

qu'un corps, une belle musculature me laisse complètement indifférente. Je suis fascinée par l'humour, le charme, l'intelligence".

"Ce sont eux qui m'ont faite. Je suis venue sur terre au bon moment, ils ne m'auraient même pas regardée lorsque mon ty-

Texte : Frank FELDMAN

cheur de thon James Welch, une double maternité, une opération esthétique du nez, un divorce et l'interdiction de son manager et second mari Patrick Curtis de livrer sa vie privée à la publicité.

"JE DETESTE LES HOMMES VANITEUX, TROP FIERS DE LEUR VIRILITE"

En 1966, Raquel Welch était la femme la plus photographiée du monde, les offres de contrats pleuvaient, les cachets montaient, tous les acteurs voulaient tourner avec elle, entre autres Pancho Garcia, dont elle tomba amoureuse.

Patrick Curtis fit une scène terrible quand il découvrit le couple dans une situation qui ne lui laissait aucune illusion, mais il aurait fini par se résigner si Raquel n'avait décidé la séparation.

"J'aime les hommes normaux — confesse Raquel — genre Sinatra, MacQueen, Newman et je deteste les vaniteux trop fiers de leur virilité. Un visage me touche plus

pe physique n'était pas à la mode; à présent, ils me voudraient, tous, dans leur lit".

Elle n'est pas moins franche en parlant des autres femmes.

"Quand un homme me dévisage, je me sens vivre. Les femmes ont peur que je prenne leur mari, elles se méfient, sont jalouses, je le lis dans leur regard".

"Parfois, j'ai honte et me demande pourquoi la nature m'a dotée de tout ce qui plaît aux hommes. Je n'aimerais pas être une femme et rencontrer Raquel Welch sur mon chemin".

Elle enchaîne ensuite sur un sujet — encore plus délicat.

"Le sexe est à la vie ce que le sel est à la soupe. Indispensable. Mais, aujourd'hui, on associe ce terme à une belle poitrine, à une croupe tentante, c'est insuffisant. La sexualité dépend de toute la personne".

"LA JALOUSIE EST INHERENTE AU MARIAGE"

Que pense cette... rei-

ne du sexe-appeal du mariage ?

"Quand deux êtres s'aiment vraiment, ils doivent se marier, mais les difficultés commencent tout de suite après la cérémonie. Ma première union a été une erreur bien que j'aie eu deux enfants. James était un homme dur, une sorte d'aventurier. Il m'a prise comme un conquérant".

La jalousie est inhérente au mariage; j'ai d'abord trouvé celle de Patrick agréable; c'était une preuve d'amour.

"Mais, à la longue, quel supplice! Il ne m'a laissée tranquille que lorsque j'ai tourné "Myra Beckenbridge". J'incarnais un homme! Quand on ne s'entend plus, il est naturel de se séparer".

"AU BOUT DE TROIS JOURS, TOUTS MES PARTENAIRES ETAIENT AMOUREUX DE MOI"

"L'amour! On a beaucoup dit et écrit sur ce sujet. Au bout de trois jours, tous mes partenaires étaient amoureux de moi. Mais quand il s'agissait de savoir ce qu'ils entendaient par amour... On devrait employer un mot différent selon les sentiments auxquels il correspond".

"Quand on aime vraiment, on oublie tout le reste. La femme comme l'homme. C'est pourquoi cet état est extrêmement dangereux. Si j'avais cru tous ceux qui me juraient une passion éternelle, je ne serais jamais sortie du lit".

"L'amour avec le partenaire dans un film? Dans ce cas, je ne joue plus, je vis mon rôle, ce qui peut conduire à des complications dramatiques".

RAQUEL ET LES ENFANTS

"Je ne suis pas une mère dénaturée et ne me sens nullement coupable envers mes enfants. Comment font les autres? Quand une femme rentre chez elle, harassée, après une journée de travail, ses enfants qui rêvent de tendresse, se font trop souvent rabrouer.

"Personnellement, je vois les miens, Damon et Tanni, aussi souvent que possible et ils ne sont pas sevrés de tendresse. J'aime les petits et j'en voudrais encore deux".

Il était une fois... RAQUEL WELCH!

MUET *parlant* par DENIS TREMBLAY

Une heure et demie au 221 bis, Baker Street

● **LA VIE PRIVEE DE SHERLOCK HOLMES**, de Billy Wilder
et **ADIOS SABATA**, de Frank Kramer, avec Yul Brynner.

Je vous préviens tout de suite que ces deux films ne sont plus à l'affiche du cinéma Mercier où ils passaient la semaine dernière. Mais, parce que c'est l'été et que les programmations des salles en cette saison sont un peu plus lâches, je suis à peu près certain qu'on les reverra sur d'autres écrans d'ici la fin de septembre...

Ces précautions étant prises, il y avait longtemps que j'avais envie de me mettre dans les yeux "La vie privée de Sherlock Holmes" que j'avais manquée lors de sa sortie, il y a un an et demi, deux ans, environ. D'abord, parce que le personnage du célèbre détective anglais m'a toujours fasciné — que celui qui n'a jamais lu un livre de Conan Doyle me lance le premier verre. Secundo, parce que Billy Wilder est un monsieur qui a beaucoup de talent — un tout petit peu plus que la moyenne!

J'ai aimé. J'ai beaucoup aimé, "La vie privée de Sherlock Holmes". Il y a d'abord, en arrière-plan, un très intéressant tableau de l'Angleterre de la reine Victoria, avec ses fiacres, ses bobbies, le porridge et les toasts du petit déjeuner, son opéra. Et même la reine Victoria que Wilder fait apparaître à la fin du film. On devine donc qu'il y a là beaucoup d'humour...

Quant au personnage de Sherlock Holmes tel que vu et montré par Billy Wilder, il est passionnant. Dans le film, le célèbre héros de Conan Doyle est un homme ambigu, qui s'adonne assez allègrement, merci! à la cocaïne, sûr de lui-même jusqu'à en être vaniteux. Aux moeurs sexuelles pas tellement définies: pour des raisons professionnelles, il vit plusieurs semaines avec une femme qu'il fait passer pour son épouse sans lui toucher autre chose que le coude, quand elle passe une porte!

Le film de Billy Wilder est plein d'un charme vieillot qui n'est pas déplaisant.

Quant à "Adios Sabata", qui complétait le programme, c'est assez décevant. Yul Brynner a, bien sûr, le physique mythique. Encore faut-il qu'on fasse autour de lui un film avec du rythme. Pour ma part, j'avoue avoir préféré le premier de la série, "Sabata", avec Lee Van Cleef.

Spaghetti-western pour spaghetti-western, je préfère les vrais, ceux qui font "bang!bang!" et "bzzz" — ça, c'est une balle qui ricoche sur un rocher! — à toutes les quarante-neuf secondes.

CHOIX de FILMS

● **Erotico-pornographique**

- JUSTINE DE SADE de Claude Pierson au Bijou: Des comédiens disent et font ce que le divin marquis a écrit. Textuellement. Très inégal mais souvent drôle. Le public, pas bête, se pâme quand Justine répète à chacun de ses "sauveurs": "Je suis orpheline, monsieur, et j'ai connu tous les états de l'infortune".
- I, A WOMAN au cinéma Bonaventure: Un film qui fit couler beaucoup d'encre pour bien peu de choses, en vérité. À signaler cependant l'interprétation excellente de l'héroïne.

● **Policier**

- THE GODFATHER de Francis Coppola au Loew's: Le film, qui marque la rentrée triomphale de Marlon Brando, continue d'avoir un succès plus que mérité. Quinzième semaine d'exclusivité à Montréal.

● **Western**

- LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND au Dauphin.
- IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST au Villeray: La rage Sergio Leone continue d'ébranler le monde et Montréal. Succès reconfortant et justifié.
- L'IMPORTANT RETROSPECTIVE DU WESTERN AMERICAIN aux cinémas du Vieux-Montréal.

● **Politique**

- A CLOCKWORK ORANGE de Stanley Kubrick au Avenue: Une vision terrifiante et parfois complaisante de ce que sera (de ce qu'est déjà?) la société que nous habitons.
- W.R.: MYSTERIES OF THE ORGANISM de Dusan Makavejev, au Festival:
La révolution passe d'abord par la révolution individuelle. Et sexuelle. Cette théorie est l'une des nombreuses de Wilhelm Reich qui disait aussi (je résume) que faire beaucoup d'amour vaut mieux que faire la guerre. Le film est interdit en Yougoslavie par un gouvernement qui s'est dépêché de l'envoyer aux quatre coins du monde pour en rapporter des devises.
- SACCO ET VANZETTI de Giulano Montaldo au Fleur de Lys et au Cinéma V (version anglaise):
L'histoire de deux anarchistes italo-américains et de leur procès politique déguisé en procès criminel. Interprétation magistrale de Giana Maria Volonte et de Riccardo Cucciola.
- LA VRAIE NATURE DE BERNADETTE de Gilles Carle au Saint-Denis:
Gilles Carle visionnaire et la société moderne...

● **Humour**

- "LA VIEILLE FILLE", de Jean-Pierre Blanc, à l'Elysée:
Annie Girardot et Philippe Noiret splendides. Le film lui-même — le premier de Jean-Pierre Blanc — est une réussite totale.
- "TRAFIC", de Jacques Tati, à l'Elysée:
Fraîcheur en moins, aussi "tati-couça" que tous les autres films de Jacques Tati.
- "Le DECAMERON", de Pier Paolo Pasolini, Place Ville-Marie:
Un Pasolini souriant et gaulois. A ne pas croire.
- LE ROI DES DISTRAITS au Crémazie, au Mercier et au Verdun:
Dans le genre "très divertissement pour toute la famille".

● **Aventures**

- 20,000 LIEUES SOUS LES MERS au Crémazie, au Mercier et au Verdun:
Pour ceux qui n'ont pas peur de l'eau. Les scènes sous-marines sont excellentes et les trucages honnêtes.
- LES CANONS DE CORDOBA au Champlain:
Euh...



Les cent visages

Texte : François

A force de faire le Jacques, Desrosiers est devenu dernièrement Pattof, c'est-à-dire un clown qui commence à battre tous les records d'assistance et de popularité...

Mais Jacques Desrosiers n'en est pas à son premier personnage. Il fut Batemann...

—J'ai failli me casser la gueule quand je m'envoyais sur mon trapèze pour franchir le chapiteau...!

... Le temps d'une émission de Radio-Canada. On le vit ensuite, tout bardé de fer (enfin ce n'était pas du fer, mais de l'aluminium) véritable boîte à conserve, avec de la fumée qui lui sortait par un trou sur la tête, et sur les côtés...

—C'était une affaire de fou!

... Le temps d'une chanson au palmarès. Car Jacques Desrosiers est une machine à idées: une n'attend pas l'autre. Ah, mon Dieu, j'allais oublier! Il y a eu aussi Laurel et Hardy, avec Gilbert Chénier...

—Mais ce n'est pas fini l'affaire! C'est sur la tablette, une grosse tablette, d'ailleurs!

Et il y a aussi un Jacques Desrosiers changeant. Absolument échevelé, racontant des histoires en se roulant par terre, ou en sautant à pieds joints lors de l'émission "Les trois cloches"...

—Ça, pour en remettre! J'en donnais plus que le client en voulait! Mais je ne regrette absolument pas cette émission: c'était une étape nécessaire.

On retrouva un jour, avec Gilbert Chénier, un Jacques Desrosiers presque cérémonieux entre deux gags, présentant "Café-Terrasse"; un autre se promenant, toujours avec le même compère, rue Sainte-Catherine le micro à la main et n'hésitant pas à se coucher sur le devant des voitures... Mais il y a eu tellement de Jacques Desrosiers depuis "Zéro de conduite", en compagnie de Dominique Michel, Denise Filiatrault, Donald Lautrec, en passant par "une soeur volante" qui chantait en sautillant "Dominique, nique, niqué..." qu'à la fin, on s'y perd. Et encore, à bien y réfléchir, j'en oublie! D'ailleurs, ce don de transformation, on le voit quand du Pattof du "Cirque du capitaine" on passe à "Madame est servie", en compagnie de Jean Duceppe...

Il y a aussi un autre Jacques Desrosiers, avec une réputation d'homme d'affaires, peu bavard en la matière. S'il ne se déguise pas en "business man" de la City ou de Wall Street (et qui sait si l'envie ne l'a jamais démangé?) il y a quand même un homme sérieux, un Jacques Desrosiers "underground" en quelque sorte...

LE COMIQUE

—Je suis, je crois, d'abord un comédien. J'aime faire rire, depuis mon enfance. En fait, à l'école, je n'étais pas tellement le bon élève! Plutôt celui qui foutait la pagaille! Pas par méchanceté, non, mais pour rire. Aux yeux de mes professeurs, je ne devais

pas peser lourd. Ben, c'est drôle la vie! Je connais des premiers de classe qui sont devenus des commis de bureau ou quelque chose du genre... Puis moi, ben je gagne assez bien ma vie, et en m'amusant encore!

—Jacques Desrosiers, on dirait que tu te plais à créer des personnages, un peu pour les rendre différents de Jacques Desrosiers.

—C'est vrai que j'aime créer des personnages. Vois-tu, justement parce que ce sont des personnages, par Jacques Desrosiers. Pattof, c'est Pattof...

—Pourquoi Pattof?

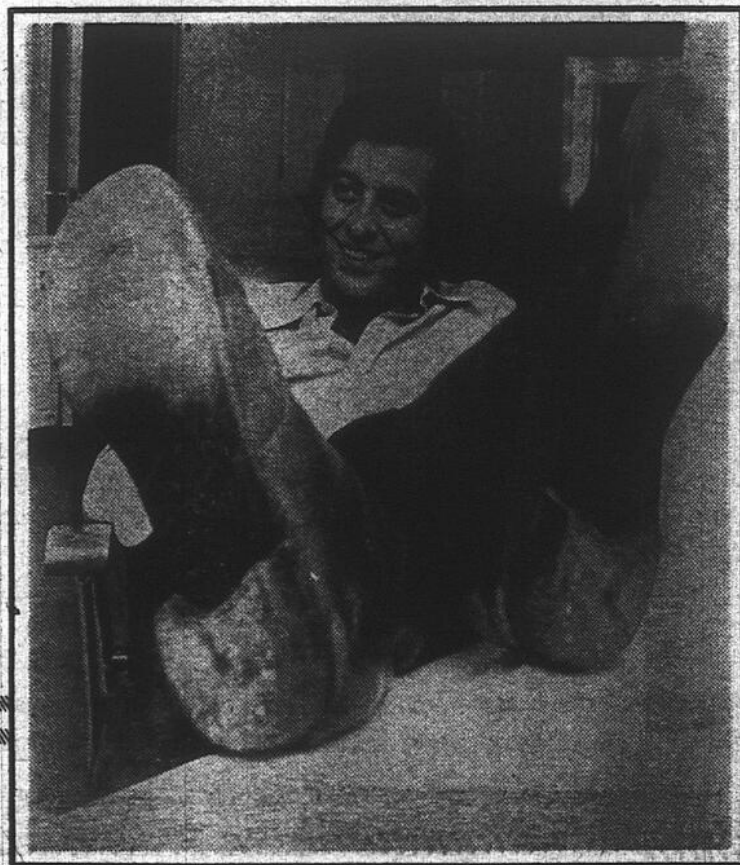
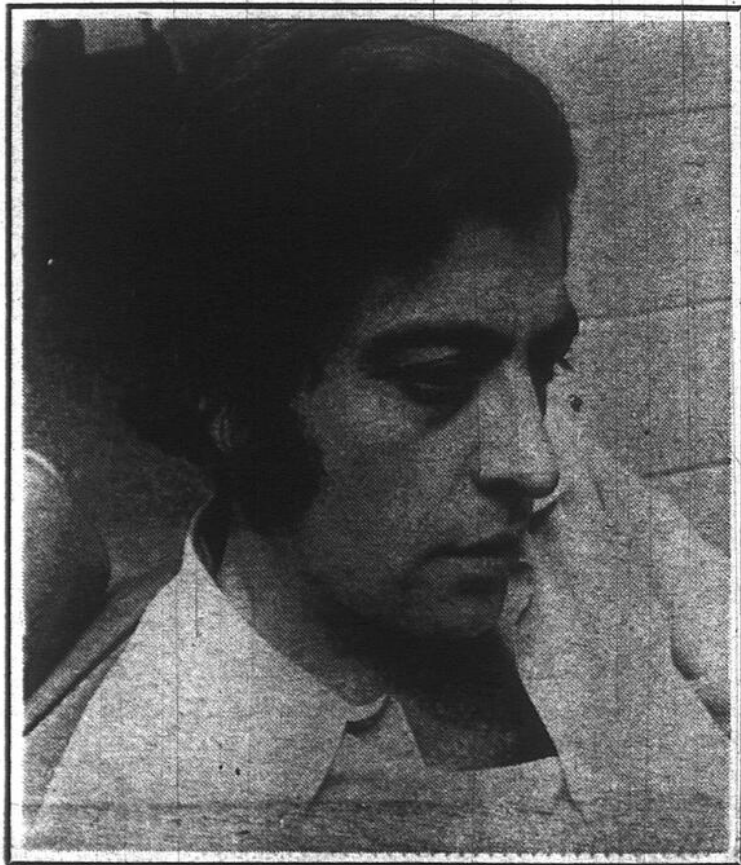
—Ben, je ne sais pas! C'est venu comme ça! Avec Gilbert Chénier, on travaillait là-dessus. Il fallait que ça fasse clown et russe... Peut-être parce que dans Pattof, y a "patte"? Va savoir!

—Mais, pour en revenir à Jacques Desrosiers, comment travaille le comique?

—Tout le temps! Parce que ce que je vais dire demain, il faut que j'y songe aujourd'hui. Il faut penser à son affaire, et surtout être à l'affût. Les meilleurs gags, les réflexions les plus cocasses, c'est finalement souvent l'homme de la rue qui les fournit. Et, souvent, je note une réflexion faite au hasard, quelque chose qui échappe. Car l'humour, le drôle, ce n'est pas finalement une chose qui se fabrique. Tu t'assieds pas en disant: qu'est-ce que je veux dire de drôle? Non, c'est la vie qui te le fournit...

—On dit que les comiques sont tristes, en général...

—Tristes? Certains peut-être, mais sûre-



Contes de Jacques Desrosiers

Texte : François PIAZZA

Photos : Robert BERTRAND

...vie! Je...
...ont de-
...quelque
...gagne
...encore!
...e tu te
...u pour
...rosiers.
...person-
...ce sont
...rosiers.
...comme
...lait là-
...et rus-
...ff, y a
...s Des-
...ue?
...que je
...ge au-
...ire, et
...gs, les
...ement
...ournit.
...ite au
...e. Car
...ement
...ds pas
...ire de
...nit...
...tes, en
...s sûre-

ment un peu mélancoliques. C'est un peu normal. Quand tu sors de ton numéro, que tu entres quelque part, tout le monde s'attend à ce que tu dises quelque chose de drôle. Bon, tu n'en a pas envie! Tu es comme tout le monde, t'as pas envie de parler, mais d'écouter. Aussitôt les gens disent: Ça ne va pas? Vous en faites une tête! Est-il malade?" Du moment que tu es un comique, il faut que tu sois constamment avec un sourire qui te fends en deux la face! Ben, non! T'es comme tout le monde. C'est peut-être pour ça que le monde s' imagine qu'un comique est, dans le fond, un triste!

—Tu fais le personnage d'un clown...

—Quel est le comédien qui n'a jamais rêvé de faire un clown? Il y a quelque chose de merveilleux là-dedans. Surtout en jouant avec les enfants. Les enfants, c'est pur, c'est sensible. Il faut faire attention avec eux de ne pas les décevoir. Ils rient sans arrière-pensée. Ils t'aiment ou ne t'aiment pas. Ils payent "cash". C'est un public merveilleux...

DE DESROSIERS EN CARTIER

—Il y a eu aussi l'acteur de cinéma dans "C'est pas la faute de Jacques Cartier"...

—Ça, c'est un film qui n'a pas eu le succès qu'il devait. Il était trop en avance sur son temps! Un mélange de merveilleux et de tragi-comique. Car c'est ce genre de choses que je suis sûr de pouvoir rendre. Le comique frôle souvent le tragique...

J'avoue que je rêve de faire du cinéma. Je viens de faire un petit rôle dans "Quelques arpents", mais je voudrais... J'en ferai! Les choses s'en viennent mieux maintenant, d'ailleurs. D'ici quelques années, je tournerai probablement un film. Parce que c'est un moyen merveilleux...

—Il y a la télévision...

—Oui, je fais quelques petits rôles en dehors de mes émissions. Parce que, dans le fond, je me sens acteur. Il faut, d'ailleurs, pour faire rire, posséder énormément son métier d'acteur pour pouvoir maîtriser ses effets. Pour le moment, pour moi, il y a "Madame est servie", avec Jean Duceppe; on y travaille fort... J'ai bien hâte de savoir si ça marche. Tu sais, ce qui compte, c'est que les gens soient contents. C'est pour ça qu'on travaille...

LA BOURSE ET LA VIE

—Il y a aussi l'homme d'affaires...

—Je fais des affaires, c'est vrai, mais je ne suis pas aussi riche qu'on le dit. Non. Mais j'ai toujours été élevé dans cette ambiance. Tout jeune, je voyais mon père en faire. C'est que, dans ce métier, il y a tellement d'insécurité qu'il faut que tu te garantisses quelque chose. Dans trente ans, si je n'ai pas pris mes précautions, de quoi je vais vivre? On est obligé d'y penser. Mais je dois dire que l'homme d'affaires passe après le comédien. D'ailleurs, faut rien exagérer: je ne m'en occupe pas autant que ça. J'ai des gens, un administrateur, des gars

qui travaillent pour moi, avec des tâches bien précises. Mais, je supervise, mais je n'ai pas le temps de m'y consacrer: j'ai mon métier...

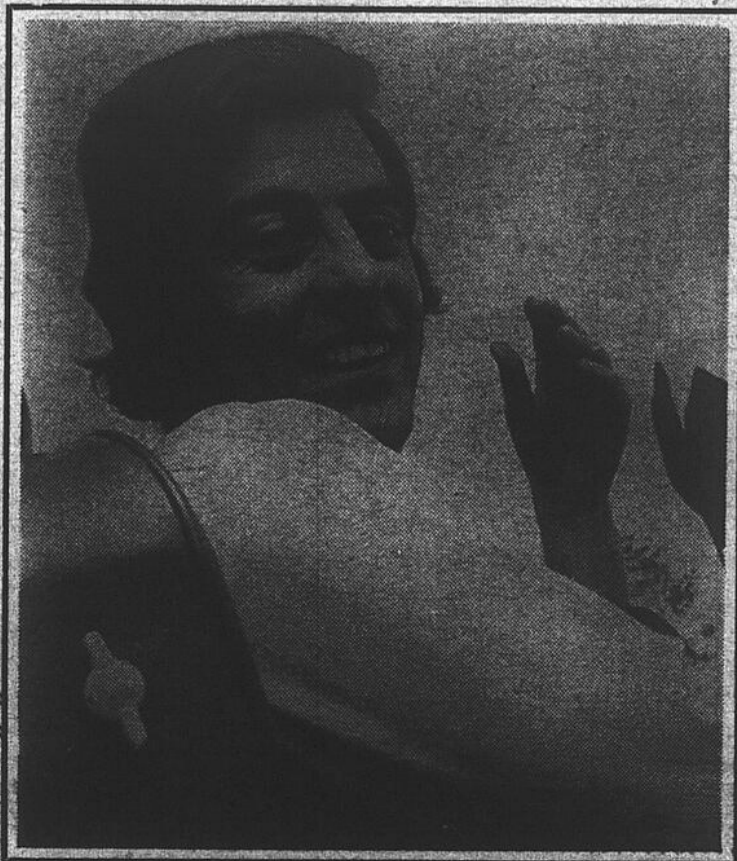
—Le métier est le plus important?

—Je crois que si je ne pouvais plus jouer, j'en mourrais... Ça l'air exagéré. Ça fait un peu... Mais, dans le fond, c'est vrai. Jouer m'est absolument nécessaire pour vivre!

IL Y A EU LA PLACE DES ARTS

—Et je suis bien content de l'avoir fait! La Place des Arts, ça ne peut pas rapporter. Penses donc: la location de la salle, 15 musiciens, toute l'affaire. Il y a des gars comme Yvon Deschamps — c'est pour moi le plus grand — qui peuvent tenir cinq semaines. Mais, moi, mon public n'a pas l'habitude de la Place des Arts. Mais il fallait que je le fasse... Il y a autre chose que je veux faire: jouer là où le monde se tient, où il vient. Je voudrais jouer dans un emplacement public: devant les marches de Notre-Dame, dans un centre d'achats. Pour avoir les gens autour de moi, en direct. C'est là où tu atteins ton but... Parce que l'acteur n'existe pas en fonction du cachet, mais en fonction du public...

Et c'est ainsi que se termina, entre deux "affaires", cette entrevue dans une salle de maquillage de Télé-Métropole. Il fallut se quitter, car Pattof réclamait Jacques Desrosiers. Ces gens célèbres sont si exigeants!



à plein tour

par Roch Poisson

On a coutume de dire — et de croire — que pendant l'été, l'industrie du spectacle fait relâche. C'est de moins en moins vrai. Même dans le plantureux domaine des disques. Autrefois, immédiatement après avoir sorti leurs "tounes d'été" (c'est-à-dire après avoir essayé de battre tous les concurrents sur le terrain des chansons-faciles-pour-danser-un-slow-collé), nos braves producteurs de disques et autres brasseurs de fer se tassaient joyeusement pour deux-trois mois ou disparaissaient dans la brume matinale d'Old Orchard et de Cape Cod. Aujourd'hui — mais que voulez-vous, les temps sont durs! — ils restent à leur poste tout l'été...

C'est ce qui explique que j'aie reçu, cette semaine, en flagrant début d'été, plus de 45 et de 33-tours qu'en plein mois de mai. C'est dire, aussi, que mes oreilles ont eu amplement de quoi se nourrir la panse... De choses plus ou moins bonnes, bien sûr.

MARIETTE LEVESQUE:
"Front page" et "Je me promène sur la Catherine"

LONDON LF. 1016

Je n'insisterai pas sur la chanson "Je me promène sur la Catherine", qui est une manière de tounes sifflotée pour amateurs attardés d'anciens succès de Dany Aubé: ça fait très "Ma casquette" ou "Elle avait un itsy bitsy bikini", donc on n'est pas loin du vide intégral. Par contre, "Front page" vaut qu'on s'y arrête au moins le temps de l'écouter deux fois: chantée par Denyse Filiatrault ou même Dominique Michel, cette chanson aurait probablement — du moins aux yeux et aux oreilles du public — plus de vérité et de profondeur. Mais quand Mariette Lévesque dit "Je voudrais donc vivre comme tout le monde, avoir ma vie privée à moi", etc., il y a là, au moins, un cri de protestation. A vous de juger s'il s'agit d'un cri du coeur.

ISABELLE AUBERT: "Une étoile au coeur" et "Mes souvenirs"

BARCLAY 60206

"Une étoile au coeur", mais vous le savez déjà, petits futés, c'est une chanson de Claude Léveillée (extraite du "Cheval de bois"): Isabelle Aubert lui rend fort joliment justice. Quant à "Mes souvenirs", dont l'arrangement fait tellement vieillot qu'on dirait une chanson de Jac-

queline François dans les années 50, c'est un peu fade... Comme, d'ailleurs, un peu tout ce qu'Isabelle Aubert fait. Ce n'est qu'une opinion, remarquez bien.

DANIEL: "Jumbalaya" et "Tant qu'il y aura quelqu'un"

TRANS-WORLD TF4-95

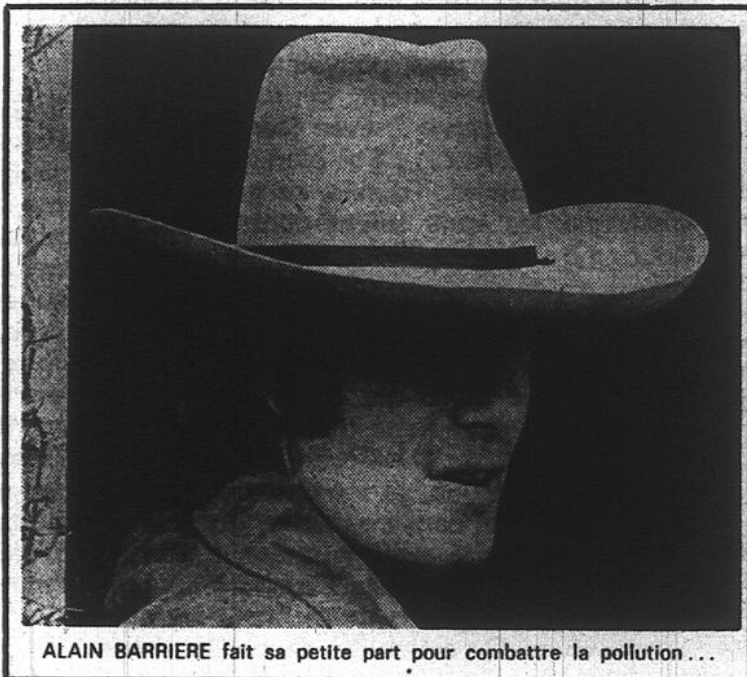
Il aurait peut-être dû attendre un peu avant de se jeter dans la fosse aux lions. D'abord, est-ce par peur de ne pas être compris ou je ne sais pas trop quoi, il articule et détache tellement ses mots que ça en devient pénible; ensuite, il n'y a pas la moindre nuance de chaleur dans cette grosse voix qui vous assène les refrains (particulièrement ceux de "Jumbalaya") un par un, comme des coups de massue...

pour que le grand démarrage se produise (jusqu'ici, Dionysos a deux 33-tours à son actif). Le voici. Il est très bon. "Sul'Giab", une chanson de Marcel Sabourin, permet au soliste de bien s'amuser avec les mots, la musique est O.K., on n'en demande pas plus. L'autre chanson — "J'ai jamais", de Michel Garneau — pèse un peu plus lourd dans la balance et si les acheteurs de 45-tours ont un peu plus d'intelligence qu'on veut bien leur en prêter, ils ne laisseront pas passer ce disque-là.

L'UNITE: "Jusqu'au soleil" et "J'ai tant souffert"

NOBEL NL. 5645

On a beau ne pas être d'accord avec le texte de "J'ai tant souffert"



ALAIN BARRIERE fait sa petite part pour combattre la pollution...

Un chanteur crispé comme ça, je n'en avais pas entendu depuis longtemps. Détendez-vous, mon ami...

DIONYSOS: "J'ai jamais" et "Sul'Giab"

ZODIAQUE Z0-319

J'ai beaucoup de respect (teinté d'admiration) pour ce groupe qui tente de faire du "pop" québécois, alors que tant d'autres groupes "pop" font tout pour faire oublier qu'ils sont venus au monde au coin de Sanguinet et d'Ontario! Faut dire que la job n'est pas facile, pour Dionysos, que le public est pas si facile à trouver que ça, et que le groupe lui-même n'est pas toujours sûr de son affaire... Il lui manquait peut-être un 45-tours

fert" et croire que le gag de la prononciation ("J'ai tant souffert de ne plus te revouère..." etc.) ne résiste pas à une deuxième écoute, il y a un son, sur ce disque et chez le groupe qui l'a fait ("L'Unité", ce sont les musiciens de Johnny Farago), qui ne peut qu'annoncer de bonnes choses. "Jusqu'au soleil", en particulier, est une jolie chanson, dont l'arrangement réserve une belle surprise à ceux qui croient que tout ce qui vient de chez "Nobel"...

PIERRE GROSCOLAS: "Jumbo" et "Fille du vent"

GAMMA GG 6001

Avec un nom comme ça (Groscolas... a-t-on idée de s'appeler Groscolas?), je me sentirais

plus à l'aise si j'étais épicier ou représentant en liqueurs douces. Encore que pour un premier disque, c'est un assez joli navet. Vous vous souvenez du "Jumbo, mon éléphant" de Normand Gélinas, il y a quelques années, hé... ben, le "Jumbo" de M. Groscolas est encore plus crétin... Et puis cette chanson est affligée de ce genre d'arrangements houn-pa-pa (vous savez, ce "beat" de fanfare ou d'orchestre bavarois: houn-pa-pa-houn-pa-pa...) qu'on retrouve de plus en plus souvent chez les Français, de ce temps-ci. Rien que cette semaine, j'ai reçu trois autres disques "arrangés" de cette façon-là. Mettons-les donc dans le même paquet de linge sale que "Jumbo": il s'agit de "Il y a toujours un amour qui attend" (GUY MARDEL, 45-tours EDEN DN.02) de "Dans les ruisseaux" (ALAIN CHAMFORT, EDEN DN.01), et du dernier Séverine, "Là où tu n'es pas" (PHILLIPS 6009 240).

ALAIN BARRIERE: "Notre rue de Paris" et "C'est la vie"

ABLE AB. 728

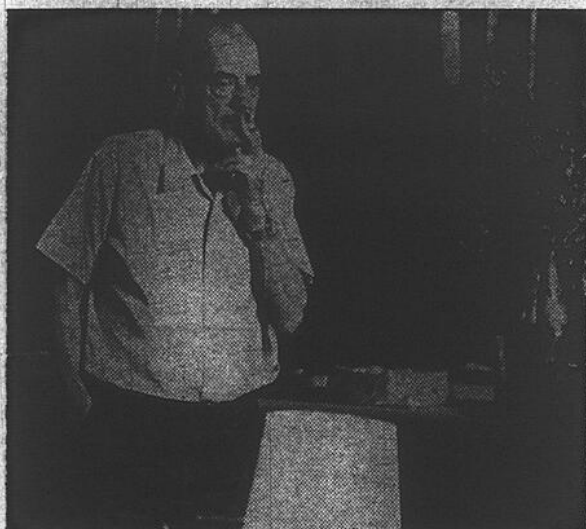
Alain Barrière, il nous en a parlé lors de son dernier passage ici, se sent de plus en plus concerné par la pollution et les-ennuis-du-progrès. Ce 45-tours en est la preuve manifeste (manifeste comme dans "Le manifeste" d'Engels): "Notre rue de Paris", sur un rythme flon-flon approprié, vante les charmes des vieilles rues de Paris (avant que "la Seine ne devienne un égout") et "C'est la vie" raconte l'histoire d'un ex-paysan qui revient au village... C'est du Barrière typique, ni meilleur ni pire que le précédent. Au fond, c'est à la fois sain et rassurant d'avoir un disque comme celui-là dans sa discothèque: ainsi, on a l'impression d'avoir fait sa petite part contre la pollution. Non? (Non, mais c'est pas grave).

SERGE PRISSET: "Un amour américain" et "Entre la Rolls et la rose"

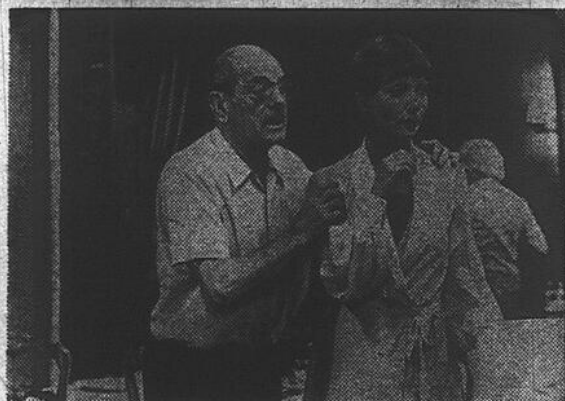
PHILLIPS 6011 031

Ceux qui ne savent pas comment prononcer les noms de villes américaines à la française apprendront quelque chose, en écoutant "Un amour américain". Quant aux autres, ils n'y gagneront que trois minutes onze d'ennui (et trois de plus, s'ils ont le courage de se rendre jusqu'à "Entre la Rolls et la rose"...)

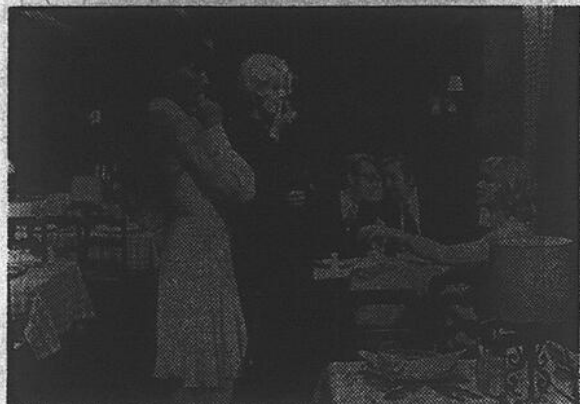
A 72 ans, Luis Bunuel tourne un film:



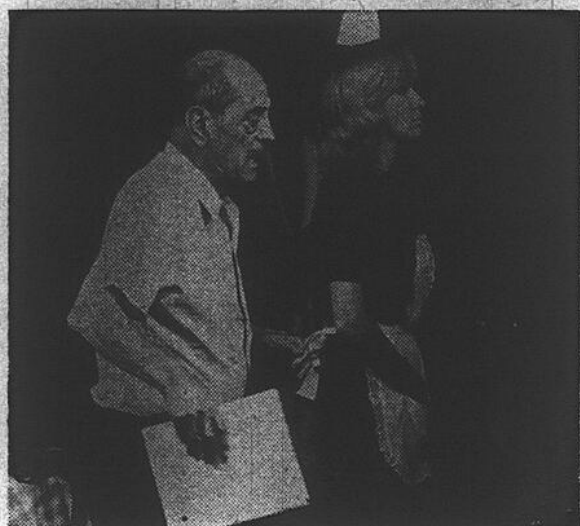
Le metteur en scène prépare une scène...



Quelques indications à Stéphane Audran.



Une scène du film: (de g. à dr.) Stéphane Audran, Delphine Seyrig et Bulle Ogier. Assis: Paul Frankeur et Fernando Rey.



Luis Bunuel s'accorde quelques instants de repos.

C'est aux studios de Boulogne, à Paris, que Luis Bunuel dirige les prises de vues de son nouveau film "Le charme discret de la bourgeoisie", satire féroce de la bourgeoisie.

Il a choisi pour principaux interprètes Jean-Pierre Cassel, Delphine Seyrig, qu'il dirigea déjà dans "La voie lactée", son dernier film, tourné aussi en France, et Stéphane Audran.

Quand Bunuel tourne, un studio devient un peu un temple: nul n'a le droit d'y pénétrer sans l'autorisation du Maître qui, très nerveux, supporte mal la présence de personnes étrangères à son équipe.

Précis, méticuleux, il fait répéter chaque scène plusieurs fois pour atteindre la perfection. À l'aide d'un écran de télévision intérieure, il contrôle chaque plan au moment même où il est tourné.

Connu pour ses crises de nerfs, il fait trembler ses assistants, qui l'entourent de mille attentions, guettant le moindre de ses gestes pour y répondre.

PAYS D'ADOPTION

Pour lui parler, il faut hausser le ton, car, à 72 ans, Bunuel est un peu sourd.

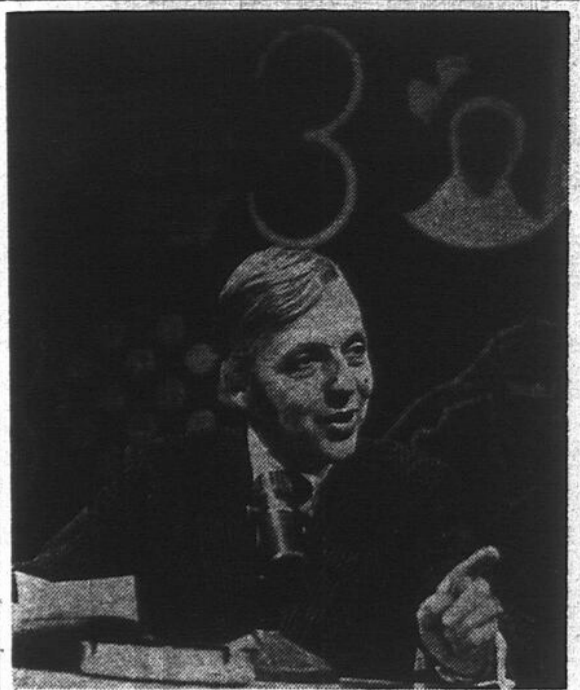
Bunuel a souvent tourné en France, qu'il considère un peu, après le Mexique, comme son pays d'adoption. Avant "La Voie lactée", il y avait tourné "Belle de Jour", avec Catherine Deneuve, et "Le journal d'une femme de chambre", avec Jeanne Moreau.

C'est à Paris déjà, qu'en 1928, il présenta aux surréalistes son premier film, "Un chien andalou", sur un scénario de Salvador Dali. Mais c'est seulement vingt ans plus tard qu'il donna son second film, "Los Olvidados", peut-être son chef-d'oeuvre, réalisé entièrement au Mexique où il vivait alors, et qui devait être le premier d'une longue série de films, notamment "Cela s'appelle l'aurore", "La fièvre monte à El Pao", "Nazarin".

C'est en 1961 que Bunuel, qui avait travaillé pour le gouvernement républicain espagnol, revint dans son pays natal, pour y tourner "Viridiana", qui devait obtenir la Palme d'Or au Festival de Cannes, au grand désespoir du gouvernement franquiste, dont la censure s'était laissée "berner" par Bunuel...

Depuis cinquante ans, Luis Bunuel poursuit sa féroce critique de toutes les hypocrisies, qu'elles soient sociales ou religieuses. "Le charme discret de la bourgeoisie" en sera une nouvelle preuve.

"Le charme secret de la bourgeoisie"



"Ce soir nous allons parler à Format 30, enfin ça ne sera peut-être pas Format mais moi Wilfrid je serais là..."

A Radio-Canada, ce n'est plus le temps des secrets mais ce n'est pas encore le temps des déclarations, en ce qui concerne la programmation d'automne.

Pour plusieurs raisons: tout d'abord parce qu'il y a comme qui dirait un différend, pour ne pas dire plus, quant à l'interprétation des

droits de reprises entre l'Union des Artistes et Radio-Canada. Il y a aussi de la zizanie et du morose côté doublage...

Ensuite certains gros morceaux, particulièrement coriaces, sont en train de discuter sérieusement le bout de gras, question finance. Dans ces marchandages de tapis (fort naturel à la profession) on discute fil par fil...

Enfin, il est bon de garder quelques éléments surprise.

Seulement la curiosité qui anime votre téléphage adoré, l'a poussé à faire un tour dans la tour Dorchester, et à obtenir de Marc Hamelin, le subtil (parce qu'il ne dit jamais que ce qu'il veut bien dire. Un ambassadeur en quelque sorte...) quelques renseignements. La grille n'est pas encore chaude, mais elle commence à rougir.

Voici donc un aperçu de la programmation avec quelques grands trous d'ailleurs...

morts qui ont la vie dure NdR) etc...

12.30 Boubou... Pas ou presque de changement, vu que ça marche. Un seul truc nouveau, derrière les caméras parmi les réalisateurs, un nouveau réalisateur, Aurèle Lacoste qui réalisait "Au masculin".

13.30 Téléjournal (rapido)

13.35 Femme d'Aujourd'hui, avec plus que probablement Aline Desjardins. C'est un coup de dé, de mettre cette émission à cette heure-là mais comme dit Chapignol "ça peut payer".

14.30 Cinéma quotidien.

16.00 Bobino qui attaque joyeusement sa 12ème année.

16.30 Là nous sommes en plein cirage, vu que certaines émissions seront peut-être reprises, peut-être pas; tout dépend si avec l'union des Artistes on aura trouvé moyen de



Boubou va continuer à boubouter aux galeries Danzou...

c'est plus coton, vu que, comme dirait Patrick Etrarham, c'est en train d'être en train de devenir... Il va donc y avoir des trous (On va pas tout vous dire d'un coup quand même! Faut en laisser pour la prochaine fois puis il ne faut pas vexer les confrères!). On va donc marcher à la narine (sniff, sniff! et au pot au noir).

Cet automne à Radio-Canada

Texte :
François
PIAZZA



André Payette: de Présent à l'écoute à Politique Atout...

SUR SEMAINE

9.15 Cours scolaires: des cours plus spécialement réservés aux jeunes enfants, niveau maternel ou premières années de l'élémentaire.

9.30 Les Oraliens

9.45 Les Cents tours de 100 tours.

10.00 Selon les jours, émission enfantine parmi lesquelles Chewaki, Clap, Au Jardin de Pierrot (avec Pierrette Vermette et 4 enfants) Minute Mamouth (réalisé par Renaud Gariépy.)

10.15 En mouvement (en provenance de Québec).

10.30 Personnalité féminine: cette émission proviendra de CKTM-TV, Trois-Rivières, qui a déjà fait une série là-dessus, localement. Pour le moment on sait qu'il y a 8 semaines d'assurées, mais que cette émission aura 16 semaines d'existence au maximum.

11.00 Le gourmet farfalu (si vous rentrez à midi, messieurs, vous savez ce qui vous attend!)

11.30 Série aventures: Skippy, Aventure du Seeway, Mme et son fantôme (il y a des

moyenner. Donc la liste qui suit est sujette à modification: Malgrichon et Gras-double, Marie 4 poches, Nic et Pic (ça c'est plus sûr) Fanfreluche, Major Plum-puding, Picotin etc...

17.00 L'heure comme on dit des dramatiques. Or donc nous verrons: lundi: Daktari mardi: Dantel Boone. mercredi: Cent filles à marier Jeudi: Alerte dans l'espace Vendredi: Chapparel

18.00 Emissions dramatiques-comiques (Allons-y pour la seconde injection comme dit Guilda!) lundi: Cher oncle Bill Mardi: Les Espiègles rient (Ah ah!) Mercredi: Ma sorcière bien-aimée Jeudi: Lance Lot (en deux mots!) Vendredi: Les Pierrefeux

18.30 Téléjournal

19.00 Affaires publiques. Ça pourrait, tout autant ça ne pourrait pas, être Format 30 ou "bedon" être autre chose... Tout ce que l'on sait, c'est qu'il y aura Wilfrid Lemoyne... Tout ceci c'est le tout courant. Là pour ce qui vient ensuite,

LUNDI

19.30 Variétés avec Donald Lautrec. Non ce n'est pas le "Chaud"! D'après ce que j'ai ouï (j'ai des poissons comme Roch dans ma famille) ce serait un peu dans le "mood" de James Steward. Les émissions auront lieu en studio avec peu de public (adieu filles impubères aux cris hystériques et cristallins!) sans "kipsing" avec un petit orchestre. G-o-gotera-t-on? Seules les jambes concernées peuvent peut-être vous répondre!

20.00 Les téléromans passent à l'attaque! Attachez vos ceintures en effet la soirée va se dérouler comme suit: 20 heures: Les Forges du Saint-Maurice 20 heures 30: Montjoy 21 heures: Le Paradis Terrestre Et avec ça faut-il vous l'aplatir? Oui? Alors: 21 heures 30: Marcus Welby, M.D.

MARDI

19.30 Les Belles Histoires en reprise (?). Comme on dit juridiquement sous toutes réserves généralement quelconques. C'est-à-dire si on peut voir s'il y a moyen de moyenner avec l'Union des Artistes... (bis) Sinon ça sera autre chose...

21.00 Rue des Pignons

22.00 Prenez le volant
Comme on peut voir le gruyère commence, c'est-à-dire qu'il y a des trous de plus en plus gros... à compléter d'ici quelque temps...

MERCREDI

Le mystère s'épaissit. Tout ce que l'on peut vous dire c'est qu'il y aura:

19.30 Un quiz (on pourrait dire "the quiz" vu qu'il sera le seul de son espèce). Officiellement, on ne sait pas. Dans les cafés environnants il paraît que tout le monde arde à

20.00 Hockey.

JEUDI

19.30 Les Grands films. Tous des inédits, du moins pour la télévision.

21.30 Consommateurs avertis.

22.00 Dossiers. Originalité: tout d'abord ils seraient par série de 4 ou de 6, ensuite ils proviendraient de 3 postes: Ottawa, Montréal, Québec.

VENDREDI

19.30 Les règles du jeu

21.00 A propos de... Une émission de variétés de Pierre Desjardins

DIMANCHE

9.30 Emission enfantine

10.00 La messe

11.00 D'hier à demain

12.00 Bloc rural: les Travaux et les jours etc...

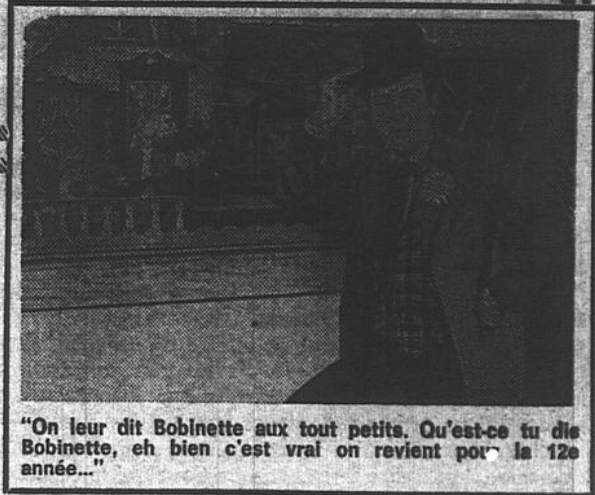
13.00 Format 30 dimanche

14.00 Football américain ou sport

17.00 5 D

18.00 Politique Atout. Là une innovation: l'animateur sera André Payette et l'heure permettra une meilleure audience, dit-on...

23.30 Téléjournal



"On leur dit Bobinette aux tout petits. Qu'est-ce tu dis Bobinette, eh bien c'est vrai on revient par la 12e année..."

qui se nommera "Ce soir...". Qui comme animateur? Je vous livre les rumeurs, avec toutes les garanties de fantaisie et de pas sérieux: on avance les noms de: Pierre Nadeau, Lise Payette, etc... Ça peut être tout autant quelqu'un d'autre...

- **Un nouveau "variétés" avec Donald Lautrec**
- **Les forges du Saint-Maurice**
- **Psitt-psitt avec Lise Lasalle et Jean Besré**
- **Téléchrome: des enfants en studio**
- **Bloc de nouvelles québécoises au Télé-Journal**

faire concurrence à Symphonien. Il y a dans la course, plusieurs candidats. Néanmoins le favori de parieurs serait "Tout le monde joue avec les Jérolas..."

qui présentera plutôt des artistes de boîte à chansons, ou jeunes promettant beaucoup. C'est Benoît Girard qui va l'animer et Clémence Desrochers qui va faire les textes...

SAMEDI

Le matin, émissions pour les enfants (mais pour les grands aussi tiens donc!) à savoir Grand Galop, Yogi l'ours etc... puis...

10.30 Psitt-psitt, une émission de Pierre Sénécal qui sera composée de capsules sur toutes sortes d'affaires, avec parmi les animateurs Lise LaSalle, Jean Besré et Benoît Girard.

11.00 Téléchrome: des enfants en studio dessineront ce que d'autres leur demanderont par téléphone... Hop un autre trou pour arriver à...

14.00 Football Canadien de nouveau un trou...

19.00 Le monde de Walt Disney.

23.00 Au masculin

23.00 Rencontre... Cette émission sera un peu dans le genre du Sel, avec comme animateur Raymond Charette et Louis Martin. Elle aura un côté un peu religieux, on prévoit entre autres une rencontre avec Michel Tremblay. ("Ben la religion... c'est fourrant mais ça m'pogne etc...").

23.30 Ciné-Club... Pour cinéastes fervents vu l'heure et surtout le jour...

Bon, ben ce n'est pas tout mes petits canards. Comme vous avez pu le voir il y a des moyens trous à combler, et surtout 18.30 Téléjournal

19.00 Quelle famille!

19.30 Les Beaux-dimanches

22.00 La flèche du temps quelques petits faits qu'on a passés.

Par exemple the "Talk-show" de 23 h. Hein? Qu'est-ce que ça va être? Si vous le savez faites-moi signe! Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il y aura un "talk-show" de 50 minutes (de 23 h. 10 à minuit)

Deuxième point: le téléjournal. Ah, ah, là va y avoir un peu de nouveau! Tout d'abord il va durer 30 minutes, avec un bloc nouvelles québécoises de 10 minutes, pour l'édition de 22 h. 30. Ensuite il y aura de 23 h. à 23 h. 10 les nouvelles du sport. On va parait-il, faire des blocs qui changeront selon les régions, et nous ne serons plus tenus au courant des angloises métaphysiques de la patate au Nouveau-Brunswick ou du complexe des saumons à Vancouver. Bref, il paraît qu'il y aura du mieux...

Merci Télémétropole!

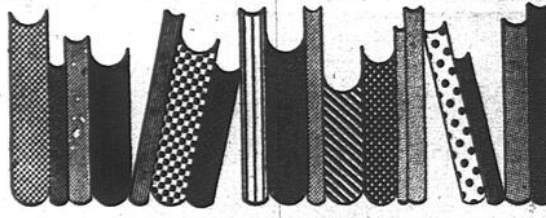
Voilà en gros, ce que sera le programme de Radio-Canada pour l'automne... qui commencera avec un peu de retard. La suite... bientôt.



"Eh bien mesdames, à partir de l'automne, après votre repas, nous nous retrouverons dès le début de l'après-midi..."



"Fred!... Ça va faire! Tu vas revenir le vendredi soir comme tout le monde des Pierrefoux!"



Un livre,
deux livres.....
et quelques onces!

— **LES ÉPAVES DU SAINT-LAURENT (1650-1760)**, par Jean Lafrance. Editions de l'Homme, 175 pp.

Le titre me faisait un peu rêver. Pensez donc: des épaves, qui furent des bateaux, avec des marins dessus et des cargaisons, qui pour être d'une autre époque, paraissent mystérieuses. J'avais tort. En ouvrant le livre, j'ai dû me rendre compte que Jean Lafrance était — il ne prétend d'ailleurs pas à autre chose! — un chercheur. Ce qui n'est déjà pas si mal, mais rien que cela, c'est-à-dire un chercheur pour qui la communication — le style, la façon de parler de ses épaves... — n'avait guère d'importance.

LA METHODE

Jean Lafrance a opté pour la méthode scientifique. Ce n'est pas un reproche, les gens capables de le faire étant relativement rares au Québec. C'est donc dire qu'on trouve une table des matières fort détaillée au début du livre, avec ses quatre parties établies à partir de la direction Montréal-Côte-Nord, un lexique des bâtiments utilisés en Nouvelle-France, une table des anciennes mesures françaises et des mesures nautiques, une bibliographie, etc. La méthode universitaire, en somme, avec tout ce que cela comporte de précis, mais d'un peu sec.

SECHERESSE DANS L'EAU

C'est un peu ce que je reproche à un livre qui, en principe, devrait avoir une grande diffusion: sa sécheresse. En effet, malgré l'intérêt du sujet — l'histoire des épaves du Saint-Laurent, c'est un peu beaucoup l'histoire de la vie quotidienne dans les premiers temps de la colonie — j'ai dû me faire violence pour me rendre jusqu'à la dernière page. Lire un dictionnai-



Photo M-M — GAREAU
Jean Lafrance, auteur des "Épaves du Saint-Laurent", et Jean-Guy Pilon, directeur de "L'Actuelle".

Poème 71

— **POÈMES 71** (Anthologie des poèmes de l'année au Québec), Jean-Guy Pilon. Editions de L'Hexagone.

J'avoue que cette anthologie me laisse un peu perplexé, quant à l'idée maîtresse qu'avait Jean-Guy Pilon en la faisant. Car enfin une anthologie met surtout en cause celui qui l'a travaillée. Je prends pour argent comptant son avant-propos (qui est en fait une préface puisqu'il n'y a pas de propos): si c'est pour signaler les jeunes ou du moins des jeunes créations, pourquoi mettre des poèmes de Miron, par exemple, qui ont déjà quelques années de tonneau (ce qui les rend meilleurs peut-être?)

Je ne fais pas cette réflexion pour condamner l'anthologie, qui est une très bonne chose en soi, mais pour comprendre le choix et des auteurs et des poèmes. Car enfin il n'y a pas tous les auteurs (ce qui est normal) alors on se demande pourquoi ce qui a été choisi l'est. Mettre un Juan Garcia à côté de Jacques Geoffroy dont le livre ne vaut que par les circonstances (la Catoche orange) dans un langage qui est tout, sauf poétique, me semble assez aberrant et les affres psychologiques de Marie-Francine Hébert qui font partie plutôt du roman me semblent déplacées à côté d'un Pierre Morency, par exemple, qui dans "Poème de la laine et du torrent" parle d'un même état, mais en dit plus, parce que poétique. Cependant ce livre a du bon: je ne connaissais pas, par exemple, Michèle Racine, il y a du bon Jean-Jules Richard, de l'excellent Madeleine Gagnon-Mahony.

Vous voyez que dans le fond, ce livre apporte quelque chose. Le but d'une anthologie c'est de donner le goût au lecteur, par un extrait, d'aller chercher le reste. Alors tout "pape" qu'il est (par la force des circonstances et surtout les autres: un pape est toujours élu), Jean-Guy Pilon a fait du bon boulot. Achez donc le catalogue, et commandez l'article qui vous tente!

F.P.

re n'a rien de particulièrement réjouissant ...

DES FAITS

Par contre, et cela est rassurant, l'auteur ne dit rien qui ne soit vrai ou, à tout le moins, cité dans un document quelconque. Quand Jean Lafrance nous dit que, dans "Le Cerf" coulé en 1749 à l'île Verte, il y avait, entre autres choses, plein de barriques d'eau-de-vie, des barriques de vin rouge de Bordeaux, du Muscat, on peut le croire. Encore que je connaisse peu de lecteurs qui iront vérifier les sources de l'auteur. Là-dessus, je lui fais cependant confiance: ces docu-

ments, il les a sûrement épluchés jusqu'à la dernière feuille.

En dépit cependant de l'austérité du travail de M. Lafrance, il se dégage une certaine image de la Nouvelle-France, des relations entre les différents bourgs, les objets du commerce, etc. On regrette seulement que M. Lafrance n'ait pas fait ressortir davantage ces différents aspects, tout en restant dans les limites de son sujet.

Bien sûr, renflouer une épave n'est pas chose facile ...
Denis TREMBLAY

Quelques-uns des noms du Québec

— **TOPONYMIE DES PRINCIPAUX RELIEFS DU QUÉBEC. Etude toponymique 4 (nouvelle série). Commission de géographie du ministère des Terres et Forêts. Paru chez l'Éditeur officiel du Québec.**

Pourquoi les Laurentides portent-elles le nom de... Laurentides? Quand, au cours d'une promenade en voiture, un gamin pose cette question à son père — cette question ou toute autre concernant l'appellation d'une montagne ou d'un ruisseau, ou encore d'un village, il risque habituellement la gifle pédagogique du papa honteux de ne pas connaître la réponse.

Il est vrai, et je m'en tiens à l'exemple des Laurentides, que l'on ne connaît guère l'origine des noms des lieux du Québec. Et pour cause, il n'y a pas de livres pour nous l'apprendre. C'est du moins ce que je croyais jusqu'à ce que la Commission de géographie du Québec me fasse parvenir sa "Toponymie des principaux reliefs du Québec" — je crois également savoir qu'il existe aussi une toponymie des villes et villages, mais je n'en suis pas certain!

Il s'agit d'une brochure de 72 pages dans laquelle

on dit, quand c'est possible, l'origine des noms des principales montagnes et collines du Québec ainsi que leur situation géographique exacte. C'est ainsi que j'ai appris avec bien d'autres choses, que les Laurentides avaient ainsi été nommées par l'historien François-Xavier Garneau qui, dans la première édition de son Histoire du Canada, écrit: "Cette chaîne n'ayant pas de nom propre et reconnu, nous lui donnons celui de Laurentides qui nous paraît bien adapté à la situation de ces montagnes qui suivent une direction parallèle au Saint-Laurent".

Dans cette brochure, on a également inclus une très belle carte géographique en neuf couleurs du territoire québécois — la carte est glissée dans un étui de plastique transparent!

"Toponymie des principaux reliefs québécois" est donc un document facile d'utilisation et intéressant, avec ses 259 toponymes topographiques — noms des "reliefs" — On regrette seulement que l'Éditeur officiel du Québec n'accorde pas une plus grande publicité et conséquemment une plus large diffusion à ce genre de publication.
D. T.

Un matin d'été pas comme les autres

UN MATIN D'ÉTÉ A LURS, de Jean Laborde, Editions du Jour-Robert Laffont

Le 5 août 1952 avait lieu en France, le massacre de 3 campeurs à proximité de la Grand-Terre, propriété des Dominicis. Ce crime aurait pu passer pour banal, et rester inconnu, du moins pour la grande presse internationale, n'eût été la qualité des victimes: Sir Drummond, sa femme et sa fille, lequel Sir Drummond, un savant bien connu, avait aidé les Alliés à préparer le débarquement.

Très rapidement, on s'aperçut que les ou l'assassin ne pouvait être que du pays, et même de la ferme voisine du Grand-Terre, habitée par des personnages à la Jean Giono: le patriarche Gaston Dominici, 76 ans, vigoureux et autoritaire, qui conduit sa maison d'une main de fer, la "Sardine" sa femme, son fils aîné Gustave totalement obnubilé par son père, Clovis le fils qui a abandonné la terre mais qui reste encore du pays quelques membres de la famille, la mystérieuse Yvette, femme de Gustave, ardent défenseur du patriarche... Et rapidement l'affaire qui dura des mois s'enchaîne, avec le commissaire Sebeille qui patiemment guettait

ses suspects. Finalement, le grand-père fut arrêté, jugé, condamné... et libéré quelques années plus tard.

Les Dominicis ne sont plus, le clan s'est dispersé, le "roi" et sa servante sont morts, mais le meurtre reste encore un mystère.

C'est ce que Jean Laborde a essayé de faire revivre, en racontant non pas le meurtre, mais le duel entre les membres de la famille, les mensonges voulus ou échappés, les hésitations. Est-ce que fut le drame de l'homme attaché à sa "terre",

celui de l'incompréhension...? Un drame paysan qui pourrait se passer ailleurs, une lutte de la longue patience de ceux qui cultivent la terre, contre ceux qui guettent.

En le lisant, on songe évidemment à "In cool blood" de Truman Capote, mais un peu à faux. Car Jean Laborde a vécu parmi ces gens, et c'est l'atmosphère d'un pays qui meurt mais se défend de la peur, d'une méfiance instinctive de tout ce qui peut menacer le clan, qu'il arrive à faire revivre, à travers ses descriptions de personnages

presque cinématographiques. Finalement, on ne sait pas, pas plus que les enquêteurs, les juges et l'auteur, si Gaston Dominici, comme tout le laisse croire mais que rien ne prouve, a été le tueur ou le sacrifié, pas plus qu'on ne peut trouver le motif de ce meurtre...

Parce que les faits très souvent ne sont issus que de l'absurde, et que Jean Laborde a su le faire passer, ce récit se lit comme un fiction... qui ne l'est pas hélas, pour une pierre anonyme dans un cimetière. Un beau suspense...
François PIAZZA



Photo MM — GAREAU

"LE DOUX MAL"

Récemment avait lieu, à bord du S.S. Varna, le lancement du dernier roman de Mme Andrée Maillet: "Le doux mal". Sur notre photo, de g. à dr., le capitaine du "Varna", l'auteur et M. Jean-Guy Pilon, directeur des Editions L'Actuelle.

du 2 au 13

Le commerce des commerciaux à la télé!

par François PIAZZA

Y a pas à dire, mes petits téléphages, ces temps-ci nous avons été gâtés: un vrai temps pour la télévision. Parce qu'enfin, de vous à moi, quand ça mouille comme vache qui... urine, comme disait mon professeur, il n'y a pas grand-chose à faire. Bien sûr, entre deux douches, on pouvait pendant ces longues fins de semaine, se précipiter avec l'ardeur de "commando du désert" vers le char villégiature, et prendre le fleuve, je veux dire la route, bercés par les bruits, oh combien poétiques! de la pluie qui fait "floc-floc" et des balais qui font "fish-fish". Arrivés au chalet des rêves, on avait tout juste le temps, en sautant gaiement dans les flaques bien nourries de boue, de s'engouffrer dans le chalet paradisiaque, et de mettre la TV portable en marche...

Les plus sages restaient chez eux, parce que c'est pas la peine d'aller si loin pour faire la même chose que chez soi: regarder la TV.

Vous me direz, on peut faire autre chose. D'accord, mes téléphages, d'accord... seulement, faut faire la pause de temps en temps quand même! Non seulement il est plus difficile de rester le bras tendu que la bouche ouverte (tous les athlètes vous le diront!) mais c'est moins fatigant. A preuve l'implantation de la télé dans un pays est toujours suivie par une baisse des naissances. C'est rigoureusement exact...

Y a qu'à envoyer "Claude Blanchard" et "Les Bergers" aux Indes et en Chine!

C'est comme ça, mes téléphages, que j'ai été amené à comprendre une chose: dans les heures de pointes, une émission est finalement quelque chose qui est chargée de combler les vides entre les commerciaux! Qu'est-ce que l'on se tape, dans le genre!

Là-dedans, c'est sûr qu'il y a du bon, comme du mauvais. Par exemple, les trucs de la Laurentide: Ça c'est amusant. On imagine facilement évidemment que ça swing avec. Par contre, y en a un particulièrement sadique: je sais plus quelle est la marque de bière, celle où on voit un gars se promener dans un champ de houblon, se verser un verre et regarder avec des yeux de poisson frit une belle chope de bière. Il en salive le gars. Mais il la boit pas. C'est ce que l'on se dit en se tapant une petite d'une autre marque. Faut pas encourager les sadiques!

Y'AURA DU POULET

Pour ce qui est d'une marque de poulet rôti, les gars ont passé à côté. Surtout que mine de rien, on te vous y foue une discrète allusion au "glamour". Le des-

sin animé est pas mauvais. Mais il y a de quoi éclater de rire — de ce rire provoqué par le ridicule — quand on entend "Il nous rend fou ce poulet!" et plus tard "Et la poitrrière!"

Parlons pas de "la preuve est faite" machin truc memeneu... Les habits en question vous sont présentés sur des gars raides, tellement qu'on a peur; on dirait, que si le gars bouge normalement, le fond du pantalon va craquer, c'est vra! qu'il fait chaud, mais quand même!). Moi, ça ne m'encourage pas, pour dire. Parce que je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais j'aime bien pouvoir bouger quand je suis dedans...

Pas plus que le gars qui une main sur le coeur, l'autre sur le fromage (on espère pour lui qu'il n'est pas coulant!) vous dit avec cet accent sincère: merci pour votre support... S'il en veut j'en ai même en trop, qui viennent de mon teinturier! C'est le Marthe Fleurant du fromage!

L'autre jour, pour vous montrer l'influence des commerciaux, j'étais chez une amie (ben oui, quoi on a le droit, non?) et que vois-je? La mome Karo battant des ailes, enfin je veux dire des bras, dans un bateau (Sans se mouiller faut l'faire!), et sortant "Garde quoi? Garde-goût"... donc, comme dirait Jacques Ferron, mon hôtesse déclara, d'un air songeur "Faut que je fasse laver la voiture... Parce que les garde-boue sont sales! C'est ainsi que la gomme à mâcher pousse à entretenir les voitures!"

Evidemment, c'est loin de battre les records établis en 1969! Cette année-là, il y a eu deux trucs impérissables dans ma mémoire. Tout d'abord "Terre des Hommes, je t'aime mieux en 69! Un plaisir fou, fou, fou" 10 fois par jour!

Ah les coquines! Ah les voraces! Mais c'est épouvantable ces trucs-là!

Et puis le fameux "Pour l'amour épiliez-vous". Ben... Heu? n'est-ce pas? Chacun ses goûts!

Dans le même genre, mais plus sophistiqué, on a droit à un truc pour les lunettes qui n'est pas piqué des vers, et qui cherche à attiser le voyeur qui git dans tout téléphage. Vous ne voyez que des trucs un peu vagues, mais sitôt que vous êtes dans le champ du verre fumé en question, vous pouvez voir une pin-up aux tétons alertes sous un bikini taille micro, puis plusieurs qui s'amoncellent, tandis que part ce cri du coeur: ne bougez plus.

LE COCHON PAYANT

Faut dire qu'il y en a pas mal, par la bande, qui essaye d'exciter le cochon qui dort en vous. Le cochon

de payant, bien sûr!

Enfin cet été, il y a le truc idiot-visuel, purement esthétique, de Radio-Canada avec les lunettes et l'oiseau qui vole. Tout ça c'est bien beau, mais franchement on ne voit pas ce que cela signifie... Le truc gratuit par excellence. Si faire de la publicité c'est informer, ben c'est loupé...

N'allez pas en conclure, mes petits téléphages que je suis contre la publicité à la télévision. Bien au contraire. La publicité c'est comme le fumier qui fait pousser des fleurs. Pas de fumier, pas de fleurs. Mais encore faut-il qu'il soit bien présenté...

Parce qu'à l'heure actuelle, plus ça va, plus la "pub" est sauvage. On te vous coupe n'importe quoi pour te vous enfourner les mérites de machins-trucs ou la nécessité d'acheter un écrapoutoir ou un truc-muche à vapeur. Va falloir qu'on régleme ça...

Par exemple, c'est bien normal d'incorporer de la publicité dans une émission, je sais pas moi, genre... "Mme est servie" ou bien "Boubou" par exemple. Mais la flanquer au-petit-bonheur-la-chance, dans un film ou bien dans une émission d'affaires publiques, ou "bedon" quand quelqu'un parle, ben non! Vous vous voyez, vous, pendant que quelqu'un vous parle de sa dernière conquête, couper le gars et lui dire "J'ai une job la meilleure en ville..." Ou bien le gars aura le souffle coupé — ou la bonne femme j'suis pour l'égalité des sexes, moi, ça ne me fait rien qu'on me drague! — et alors vous perdez le meilleur, parce que le gars perd le fil, ou "bedon" le gars se demande si vous ne faites pas une allusion, et vous risquez de le vexer...

FAUT ETRE JOLI

De toute façon, quand on veut vendre sa salade, faut être poli. Faut jamais couper les gens quand ils parlent et surtout quand ils écoutent... Et blague à part, mes petits téléphages, si les marques faisaient leur "promo" au début d'une émission et à la fin, disant que c'est grâce à elles que vous allez voir ce que vous allez voir, ben ça attirerait la sympathie.

Parce que la publicité sauvage, qui matraque n'importe quand, ben vous n'enlèverez pas de l'idée que c'est de la violence qui devient de moins en moins payante, parce que les gens c'est-à-dire vous et moi — ne sont plus des petits moutons, comme il y a quelques années et que depuis le temps, on commence à être vacciné. Peut-être que ça rapporterait plus? D'ailleurs on ne peut plus se passer des commerciaux. A preuve:

Cette chronique vous a été offerte par Montréal-Matin, même le dimanche, qui paye mon salaire!

KARINA TONISSO: une nouvelle étoile du cinéma québécois?

Nos confrères vous en ont déjà parlé, un peu en long, mais détail oublié, Anton Van de Water, assisté de Gemma Barrat, va peut-être faire connaître une nouvelle étoile du cinéma: Karina Tonisso.

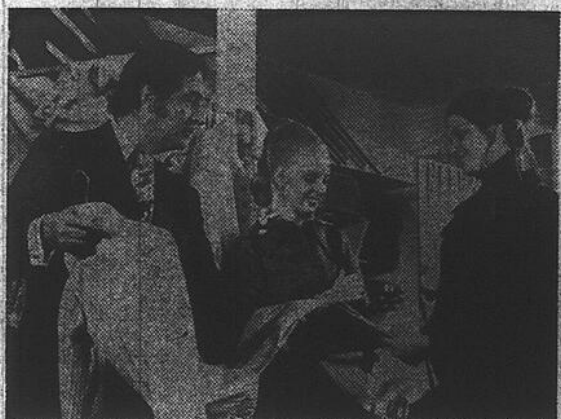
Blonde et belle comme une Suédoise qu'elle est, puisse l'être, Karina Tonisso est la vedette principale de "La maîtresse" qui sera sur nos écrans probablement en fin d'année. C'est l'histoire d'une jeune fille qui débute dans la vie, en commençant par travailler chez un marchand de fourrures en gros. Elle finit par vivre et connaître un tout autre milieu que ce-

lui dont elle sort, a différentes expériences qui la forment et finit même par rencontrer l'amour sous la forme d'un beau et grand jeune homme, fortuné et coureur... de courses (Pierre Lalonde).

Ce film a été tourné, sans trop de bruit, par l'équipe d'Anton Van de Water qui est installé depuis presque 20 ans au Québec et dont nous avons vu par exemple, la série "Mon pays et mes chansons" à Radio-Canada. Il avait fait déjà 4 longs métrages et une vingtaine de moyens métrages... en Indonésie. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir fait un film surtout

québécois, puisque on verra en plus des artistes cités, Pierre Dufresne, Jean Coutu, Andrée Boucher et Lise Watier. Autre particularité: le film a coûté dans les \$325,000, mais la S.D.I.C. n'a pas versé un sou. Naturellement, il est plus que possible que ce soit Stéphane Verne qui fasse la musique. Chez Anton Van de Water, on est tellement confiant du succès du film que déjà on travaille (l'équipe Gemma Barrat-Van de Water) sur le prochain: "Quand la marée monte..."

François PIAZZA



"La femme est un roseau dépensant" (Jean Coutu, Lise Watier, Karina Tonisso).



"La fourrure cette nostalgie perdue..." (Pierre Dufresne, Catherine Bégin).



"C'est toujours comme ça la première fois" (Pierre Lalonde, Karina Tonisso).



LES IMAGES DU JOUR

DIMANCHE
L'HEURE DU COQ



C'ETAIT L'BON TEMPS 9 HEURES



BON DIMANCHE MIDI



LES RESCAPES 1 HEURES 30



JEUNESSE 6 HEURES 30



BONNE SOIREE 7 HEURES 30



tout pour vous plaire

2 MONTREAL 10

- 10.00—Le jour du Seigneur
- 11.00—Documentaires
- 12.00—Information agricole
- 12.15—Les quatre saisons (c)
- 12.30—Les travaux et les jours
- 1.00—Le français d'aujourd'hui
- 1.30—Les Enchanteurs
- 2.00—Quilles
- 3.00—Omnium de golf
- 4.00—5 D
- 6.30—Téléjournal
- 6.35—Atome et Galaxies
- 7.00—Quelle famille
- 7.30—Les Beaux-Dimanches
- 10.30—Téléjournal
- 10.45—Politique
- 11.00—Cinéma d'ici
- 12.00—Cinéma nouveau

6 MONTREAL 12

- 11.00—Religion (c)
- 11.30—Insight
- 12.00—Man and his Music
- 12.30—Standby
- 12.45—A Way Out (c)
- 1.00—Summer Man Alive
- 1.30—Summer Canada
- 2.00—The World we live in
- 2.30—Audubon Wildlife
- 3.00—Omnium de golf
- 4.00—Walt Disney (c)
- 7.00—The Rovers
- 7.30—The Super
- 8.00—Justice
- 9.00—Sunday at nine
- 10.00—One Northern Summer
- 11.00—News (c)
- 11.15—Nation's Business (c)
- 11.20—Night Report and Sports Final
- 11.30—Ciné-Six
- 1.30—Final Report

7 CHLT-TV SHERBROOKE

- 9.45—J.-A. Desfossés
- 10.00—Le jour du Seigneur
- 11.00—Lutte Grand Prix (c)
- 12.00—Information agricole
- 12.15—Les 4 saisons (c)
- 12.30—Les travaux et les jours
- 1.00—Le français d'aujourd'hui
- 1.30—Les Enchanteurs
- 2.00—Quilles
- 3.00—Omnium de golf
- 6.00—L'homme de fer
- 7.00—Quelle famille (c)
- 7.30—Les Beaux-Dimanches
- 10.30—Téléjournal
- 11.00—Cinéma d'ici
- 12.00—Cinéma

4 QUEBEC

- 11.10—Dessins animés
- 11.45—J. A. Desfossés
- 12.00—Match
- 12.30—Super Bolide
- 1.00—Mag-Dimanche
- 2.30—Cinéma
- 4.00—Choc des Idées
- 5.00—Flicka
- 5.25—Nouvelles
- 5.30—Mini-Putt
- 6.00—Music-Hall des jeunes
- 8.30—Auto patrouille
- 9.00—Avant-première
- 9.15—Gala Meritas
- 10.30—Les nouvelles (c)
- 11.00—Heure exquise

13 CKTM TROIS-RIVIERES

- 9.45—J. A. Desfossés
- 10.00—Le jour du Seigneur
- 11.00—Documentaires
- 12.00—Agriculture
- 12.15—Les 4 saisons (c)
- 12.30—Les travaux et les jours (c)
- 1.00—Français d'aujourd'hui
- 1.30—Les enchanteurs
- 2.00—Quilles
- 3.00—Omnium de golf
- 4.00—5 D
- 7.00—Quelle famille
- 7.30—Les Beaux-Dimanches
- 10.30—Téléjournal
- 10.45—Sports-dimanche
- 11.00—Cinéma d'ici
- 12.00—Cinéma nouveau

3 WCAX BURLINGTON

- 9.00—Tom and Jerry (c)
- 9.30—The Groovy Goolies (c)
- 10.00—Religion (c)
- 10.30—Look Up and Live (c)
- 11.00—Camera Three (c)
- 11.30—Faith for today (c)
- 12.00—This is your government
- 12.10—Report from congress
- 12.15—Canadian Travel
- 12.30—Face the nation (c)
- 1.00—Cinéma
- 2.45—Canada
- 3.00—AAV International
- 4.30—Tennis
- 5.00—You Can Quote Me
- 5.30—Animal World (c)
- 6.00—Campaign '72
- 7.00—Lassie (c)
- 7.30—CBS Reports
- 8.30—CBS News
- 9.30—Cade's County
- 10.30—News (c)
- 10.45—Sunday Movie (c)

5 WPTZ PLATTSBURGH

- 8.00—Kathryn Kullman (c)
- 8.30—Rex Humbard (c)
- 9.30—Oral Roberts Presents (c)
- 10.00—Day of Discovery (c)
- 10.30—The Old Time Gospel Hour (c)
- 11.30—This is the life
- 12.00—Navy Presents
- 12.30—Film
- 1.00—Meet the press
- 1.30—Film
- 2.00—Yankee Baseball
- 5.00—Film
- 5.30—Forum II (c)
- 6.00—Comment
- 6.30—News
- 7.00—Wild Kingdom (c)
- 7.30—Walt Disney (c)
- 8.30—The Jimmy Stewart Show (c)
- 9.00—Bonanza
- 10.00—It Takes a Thief (c)
- 11.00—Eye Witness News
- 11.30—Cinema Five

8 CORNWALL

- 10.00—Album TV
- 11.30—Album TV
- 12.00—Rex Humbard
- 12.30—Red Fisher Show
- 1.00—Sports
- 1.30—Cinéma
- 4.30—Question Period
- 5.00—Here's Lucy
- 5.30—Bewitched
- 6.00—Jason King
- 7.00—Wild Kingdom
- 7.30—The Mod Squad (c)
- 8.30—Doctor in the House (c)
- 9.00—W-5
- 10.00—Mannix (c)
- 11.00—News (c)
- 11.20—Sports Final (c)
- 11.30—How-Z

LES FILMS DIMANCHE

CANAL 2
12 h. 00 — "CAMARADES", Fr. 1970. Drame social de M. Karmitz avec Yan Giguël et Juliet Berto. — Un jeune ouvrier devient membre d'un groupe révolutionnaire.

CANAL 7
23 h. 00 — "L'AGLE ROUGE DE BAGDAD" (The Magic Carpet) E-U. 1951. Aventures de L. Landers avec Lucille Ball et John Agar. — Grâce à un tapis volant, le fils d'un calife détrôné vient à bout de l'usurpateur.

CANAL 10
14 h. 00 — "IRMA LA DOUCE", E-U. 1963. Comédie de B. Wilder avec Shirley MacLaine et Jack Lemmon. — Un ancien gendarme devient le protecteur d'une prostituée.

20 h. 30 — "LES DIABLES AU SOLEIL" (Kings Go Forth) E-U. 1958. Drame de D. Daves avec Frank Sinatra, Tony Curtis et Natalie Wood. — Deux soldats s'éprennent de la même fille qui leur avoue avoir du sang noir.

CANAL 6
23 h. 30 — "WALK SOFTLY STRANGER", E-U. 1950. Drame policier de R. Stevenson avec Joseph Cotten et Alida Valli. — Les aventures de deux gangsters qui exécutent ce qu'ils veulent être leur dernier hold-up.

CANAL 12
00 h. 00 — "DARK INTRUDER", E-U. 1965. Drame d'horreur d'H. Hart avec Leslie Nielsen, Mark Richman, Gilbert Green et Charles Bolder. — Un spécialiste en sciences occultes est chargé par la police de démasquer l'auteur de meurtres étranges.

"Choix du Jour"

15 h. 00 au 2 — OMNIUM DE GOLF DU CANADA/CANADIAN OPEN GOLF CHAMPIONSHIP. Du terrain de golf Cherry Hills, Fort Erié, Ontario, reportage de la dernière journée du tournoi de golf pour le championnat canadien. Lee Trevino défend son titre contre les meilleurs golfeurs dont Arnold Palmer et Gary Player.

Comm.: aux 4B, 5, 6: Ernie Afaganis, Henry Longhurst, Don Whittmen et Bob Moir. (3 h. appr.) EN DIRECT.

19 h. 00 au 2 — QUELLE FAMILLE! Téléroman. Texte de J. Bertrand et J. Lajeunesse avec Janette Bertrand, Jean Lajeunesse, Ghislaine Paradis, Robert Toupin, Isabelle et Martin Lajeunesse. — Les grands-parents veulent augmenter le loyer de leur gendre. REPRISE.



Photo MM-Laurin
Isabelle Lajeunesse possède certainement la maîtrise des grands comédiens. Encore toute jeune, elle ne terminera pas la carrière avec la série Quelle Famille. Elle a un talent remarquable qui en fera une de nos plus grandes vedettes.



C'est un retour à la belle époque de 1920 que vous propose Fernand Gignac à l'émission "C'ETAIT L'BON TEMPS", à 9:00 a.m. sur les ondes du canal "10".

horaire-cinéma

ALOUETTE

"Top Sensation" 2:45, 6:05, 9:25. "La révélation" 1:10, 4:30, 7:50.

ANJOU

"La femme du prêtre". Sam. dim. lundi: 12:30, 4:15, 8:00. Sur sem.: 8:00, "Un été 42". Sam. dim. lundi: 2:20, 6:00, 9:45. Sur sem. 6:00, 9:45.

ARLEQUIN

"Les intrus" 1:05, 4:30, 7:55. "Les novices" 2:40, 6:05, 9:25.

ATWATER 1

"Fuzz": 1:00, 3:00, 5:00, 10:00, 7:15, 9:20.

AVENUE

"A Clockwork Orange": 2:00, 4:30, 7:00, 9:30.

ATWATER II

"And now for something completely different". Sam., dim.: 1:30, 2:30, 5:30, 7:30, 9:30. Lundi à vend.: 7:30, 9:30.

BERRI

"Le bon, la brute et le truand". Dim. à vend.: 2:00, 5:30, 8:00. Sam.: 12:00, 3:00, 6:00, 9:00.

THEATRE BIJOU

(5030 rue Papineau, Montréal). "Justine de Sade": 12:25, 3:32, 6:19, 9:26. "Leila la bête érotique": 2:04, 5:11, 8:18.

BONAVENTURE

"Butterfly": 12:50, 2:30, 4:00, 5:50, 7:40, 9:30.

CANADIEN

1204 rue Sainte-Catherine. (523-5180) — "La possédée": 12:30, 3:42, 6:54, 10:06. "Bonjour lunettes, adieu fillettes": 1:58.

CHAMPLAIN

"L'organisation": toute la semaine: 2:25, 6:10, 9:55. "Les canons de Cordoba": 12:30, 4:15, 8:00.

CAPITOL

"Ben": 12:30, 2:10, 3:55, 5:45, 7:30, 9:30. Vend. et sam., dernier spectacle: 11:10.

CHATEAU

"La comtesse nue": 2:45, 6:05, 9:40. "Viens mon petit oiseau": 1:00, 4:20, 7:50. Sam., dernier spectacle: 9:30.

CINEMA DE PARIS

"Sacco et Vanzetti" (français): 12:15, 2:30, 4:45, 7:00, 9:15.

CINEMA PARALLELE

(1237 Sanguinet. Inf. 866-8126). Chaque vendredi, samedi et dimanche à 7:00, 9:00, 11:00. "Cybele": "Atami Blues", "Death Youth", "Life", "War-games".

CINEMA "LE CHEVALIER"

(1590 rue St-Denis, Montréal.) "Nevrose": 12:45, 4:23, 8:01. "Vraie nature de Bernadette": 2:25, 6:03, 9:41.

CINEMA V

"Sacco et Vanzetti" (anglais). Sem.: 7:00, 9:15. Dim.: 12:15, 2:30, 4:45, 7:00, 9:15.

CINEMA

DU VIEUX MONTREAL (Studio A) "La salamandre" (Studio B) "Festival des Grands Westerns" Sem.: 7:30, 9:40. Sam., dim., lundi: 3:10, 5:20, 7:30, 9:40.

COMEDIE:

"Québec Duplessis... et après": 7:00 et 9:15.

COTES DES NEIGES I

"Stand up and be Counted": 1:15, 3:10, 5:10, 7:10, 9:15.

CINÉPARC DOLLARD I

(3ème semaine). "Tiens-toi bien après les oreilles à papa", "L'Auvergnat et l'autobus". Les guichets ouvrent dès 7:00.

COTES DES NEIGES II

"Easy Rider": 1:20, 3:20, 5:20, 7:20, 9:20.

CREMAZIE

"Aventures à New York". Sem.: 6:25, 10:15. Sam., dim., lun.: 2:35, 6:25, 10:15.

DAUPHIN (McLAREN)

"Pour quelques dollars de plus". Sem.: 6:00, 9:35. Sam., dim., lun.: 2:00, 5:45, 9:30.

DAUPHIN (RENOIR)

"Pour une poignée de dollars". Sem.: 8:00. Sam., dim., lun.: 12:30, 4:10, 8:00.

ELECTRA

(1114, rue Ste-Catherine Est, 522-9177). "Viens mon petit oiseau": 1:15, 4:30, 7:45. "Comtesse nue": 2:55, 6:10, 9:30.

ELYSEE (Salle Resnais)

"La vieille fille". Lundi à vend.: 7:30, 9:30. Sam., dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

ELYSEE (Salle Eisenstein)

"Trafic" lundi à vend.: 7:30, 9:30. Sam., dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

EVE

(1229, Boul. St-Laurent) 861-3151. — "Foursome": 10:00, 1:15, 4:35, 7:50. "Love me like I Do": 11:20, 2:40, 5:55, 9:15.

EROS

"Image of Love": 2:50, 6:10, 9:25. "So Intimate": 1:05, 4:25, 7:40.

GRANADA

"Les intrus", Dimanche à: 2:45, 6:05, 9:30. "Les Novices": 1:05, 4:30, 7:50. Sur semaine dès: 6:05. Samedi, dès: 4:30.

FESTIVAL

(1206 est, Sainte-Catherine, 525-8600.) "W.R. Mysteries of the Organism". Semaine: 7:30. Dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 9:30.

FLEUR DE LYS

(288-3303) "Sacco et Vanzetti" (en français): 12:15, 2:30, 4:45, 7:00, 9:15.

GREENFIELD I

"Bananas". Dimanche à: 2:55, 6:15, 9:35. "Sold Turkey": 1:00, 4:20, 7:40. Sur semaine dès: 6:15. Sam. à 6:15.

GREENFIELD II

"Brebis du révérend". Dim. à: 12:30, 3:35, 6:40, 9:45. "Diable est parmi nous": 1:50, 4:55, 8:00. Sur semaine à: 6:40. Sam. dès: 6:40.

IMPERIAL

(1430 Bleury, 288-7102). "La Maison sous les arbres": 12:15, 3:25, 6:40, 9:50. "Les Bidasses en folie": 1:55, 5:10, 8:20.

JEAN-TALON

"Sissi". Dim.: 2:50, 6:20, 9:45. Sur sem.: 6:20, 9:45. "Les sept Ecossais explosent". Dim.: 1:15, 4:40, 8:00. Sur sem.: 8:10.

KENT

"Swiss Family Robinson": 1:15, 5:35, 9:15. "101 Dalmatians": 12:30, 4:10, 7:45.

LAVAL I

"Bananas". sam. et dim.: 12:45, 3:50, 6:50, 9:55. "Cold Turkey": 2:05, 5:10, 8:10. Sur sem. dès: 6:50.

LAVAL II

"Camp spécial No 7". Sam., dim.: 1:00, 3:50, 6:45, 9:40. "Esclaves du plaisir": 2:35, 5:30, 8:30. Sur sem. dès: 6:45.

LOEWS

"The Godfather", lun. au sam.: 9:30, 12:30, 3:30, 7:00, 10:15. Dim.: 1:30, 5:00, 8:30.

LUCERNE

"Tales from the Crypt". Dim.: 3:10, 6:20, 9:30. "The last Grenade": 1:30, 4:40, 7:50. Sur sem. dès: 6:20.

MERCIER

"Adios Sabata". Sam., dim., lun.: 2:10, 6:10. Sem.: 6:10, 10:10.

MAISONNEUVE

"Sissi": Dim.: 2:50, 6:20, 9:45. Sur sem.: 6:20, 9:45. "Les sept Ecossais explosent". Dim.: 1:15, 4:40, 8:00. Sur sem.: 8:10.

LONGUEUIL

"Lucky Luke". Dim. dès: 1:00. "L'extraordinaire évasion". Sur semaine dès: 7:00.

MERCIER

"Adios Sabata". Sam., dim., lun.: 2:10, 6:10, 10:10. Sem.: 6:10, 10:10.

MIDI-MINUIT

"M...Cinq à sexe". Dim. au Vend. à: 12:30, 3:30,

6:30, 9:30. "Filles faciles": 2:00 - 5:00 - 8:00. Samedi dernier spectacle: 9:30.

MONKLAND

"Jo": 1:00, 4:30, 8:15. "The Graduate": 2:50, 6:20, 10:05.

OUTREMONT

Vendredi 7 juillet: 7:00: "The Hired Hand". 9:30: "The Last Movie". Minuit: "Cisco Pike". "Skyjacked": 12:55, 3:05, 5:15, 7:25, 9:35.

PARC (Verdun)

(720 Ave de l'Eglise, 768-2509). "Je fais tout ce que tu veux": 6:30, 9:30. "Les cauchemars naissent la nuit": 8:00. Fin de semaine: "Je fais tout ce que tu veux": 12:30, 3:35, 6:40, 9:50. "Les cauchemars naissent la nuit": 2:05, 5:10, 8:20.

PAPINEAU

"L'hôpital en folie": 1:00, 4:30, 8:00. "Le genou de Claire": 2:40, 6:10, 9:40.

PARISIEN

"Hélène": 12:25, 2:15, 4:05, 5:55, 7:50, 9:50.

PLACE VILLE MARIE

(grand) Vendredi: "Portnoy's Complaint": 1:30, 3:25, 5:20, 7:20, 9:30. Sam., dernier spectacle: 11:20.

PLACE VILLE MARIE (Petit)

Vendredi: "El Decamerone": 12:25, 2:25, 4:25, 6:25, 8:30. Sam., dernier spectacle: 10:35.

PIGALLE

(6ème semaine) "M...Cinq A". Dim. au vend.: 10:05, 1:00, 4:00, 7:00, 10:00. "Filles faciles": 11:35, 2:30, 5:30, 8:30, 11:30. "Filles faciles": 10:05, 1:05, 4:05, 7:05, 10:05.

LE PIERROT

(1590 rue St-Denis, Montréal.) "Le temps des Loups": Sam. et Dim.: 12:38, 2:53, 5:08, 7:23, 9:20. Sur semaine: 5:08, 7:23, 9:20.

L'ENFER DE L'EROTISME COULEUR
VERSAILLES 7265 SHERBROOKE E. 352-4020
CHAUD DELIRE COULEUR
18 ANS DIMANCHE continué. Depuis 1:20 p.m. En semaine dès 6:20 p.m.

LE CAMP SPECIAL NO 7 COULEUR
CINEMA LAVAL 7265 SHERBROOKE E. 352-4020
LES ESCLAVES DU PLAISIR en couleurs
18 ANS Le soir dès 6:45 sam. et dim. depuis 1:00 p.m.

à la recherche du Plaisir
CHATEAU 8950 ST. DENIS 271-4400
VERSAILLES 7265 SHERBROOKE E. 352-4020
ELECTRA
COMTESSE NUE COULEUR
18 ANS CHATEAU 1:00, 4:30 et 7:55 P.M. ELECTRA 1:15, 4:30 et 7:45 P.M. VERSAILLES le soir dès 6:45 Sam. et Dim. depuis 1:15 P.M.

LA POSSÉDÉE COULEURS
CHRISTINA LINDBERG dans
4e SEM.
NORMAN WISDOM dans
BONJOUR LUNETTES, ADIEU FILLETES!
V.F.: What's Good For the Goose
CANADIEN 523-5180 PLAZA 274 6155

AIR CLIMATISÉ 14 ANS
le calvaire d'une famille
FRISONS ET SUEURS FROIDES GARANTIS
Un film insoutenable
LE PANDORE LIBRE
PAS SI NOVICES QUE ÇA!
BRIGITTE BARDOT
ANNIE GIRARDOT
LES INTRUS COULEUR
CHARLES AZNAVOUR-Mario Christine Barrault
NOVICES COULEUR
AUX 3 CINES I
RIVOLI ARLEQUIN GRANADA
RIVOLI et ARLEQUIN, représentation complète 1.05, 4.25 et 7.40 p.m.
GRANADA: Le soir dès 6.05: Sam. dès 4.30 p.m.
Dimanche continué depuis 1.05 p.m.

CINÉPARC DOLLARD
CE SOIR AU 13 JUILLET, AU CREPUSCULE Tel. 684-8442
Ouverture, ven. au dim. 7 p.m., sur sem. 7.30 p.m.
Première fois dans un CINÉPARC I
opération fou-fire!
DOMINIQUE MICHEL
YVON DESCHAMPS
TIENS-TOI BIEN APRÈS LES OREILLES À PAPA giles richer jean bissonnette
3e SEM.
2ème FILM L'AUVERGNET ET L'AUTOBUS
SAMEDI SOIR SEULEMENT! 2 PROGRAMMES COMPLETS!
Les guichets ouvrent à 7 p.m. Première présentation des le crepuscule. Deuxième programme débute à minuit et trente.

LE PLUS GRAND SUCCES DU SIECLE
CLARE GABLE
VIVIAN LEIGH
AUTANT EN EMPORTE LE VENT
42:00 5:55 7:50 TEL 879-1431
VENDOME
LE CINEMA DE LA PLACE VICTORIA

Un histoire d'amour impudique comme l'innocence
18 ans
la maison sous les arbres
2e film FAYE DUNAWAY FRANK LANGELLA
LES BLOUSES EN FOLIE
PARISIEN 480 Ouest Ste. CATH. 861 2697
12:25, 2:15, 4:05 5:55, 7:50, 9:50 Dec.Rep.Com/9.35

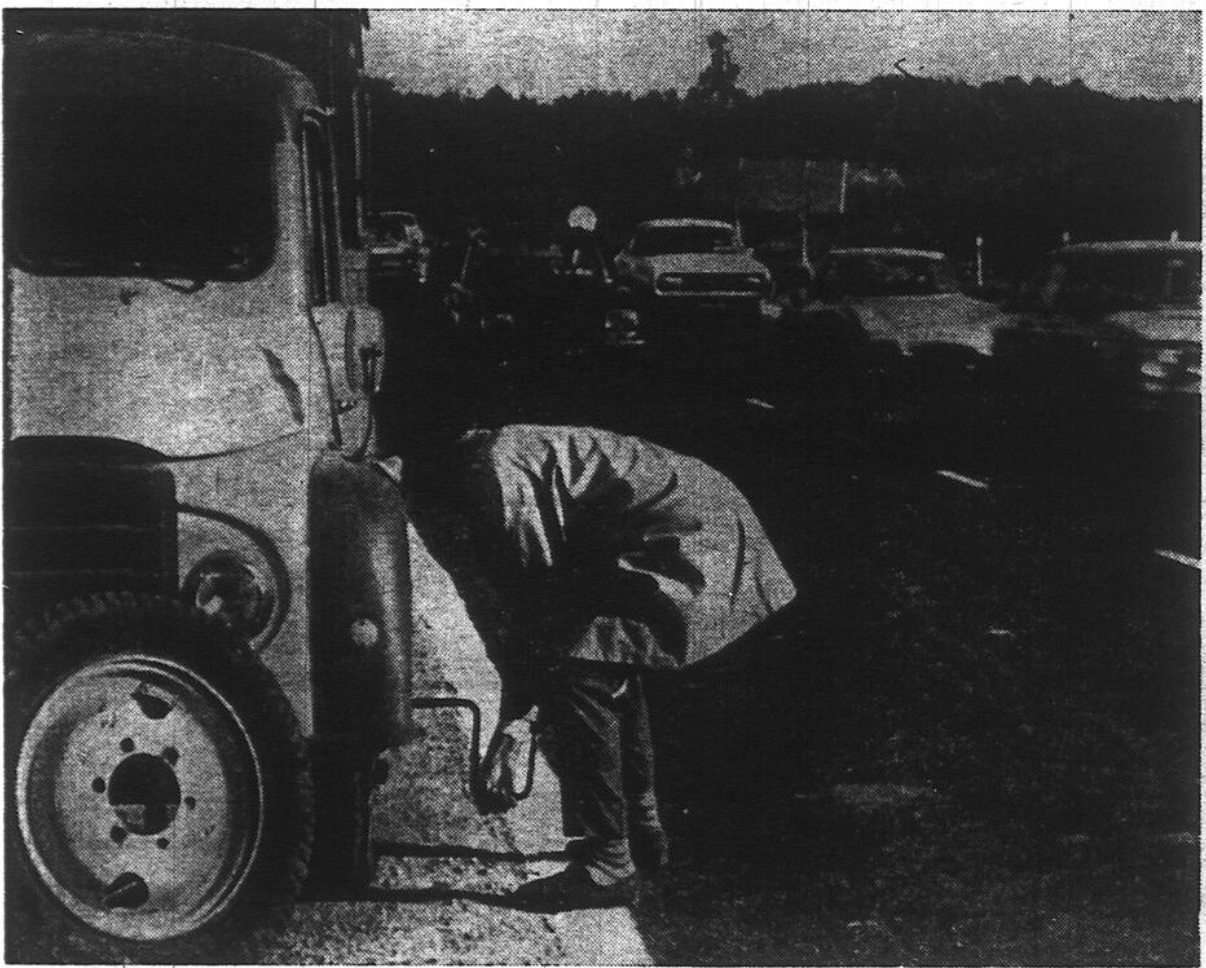
"je veux mon enfant!"
POUR TOUS
la maison sous les arbres
2e film FAYE DUNAWAY FRANK LANGELLA
LES BLOUSES EN FOLIE
IMPERIAL 1430 BLEURY 288 7102
La Maison: 12:15, 3:25, 6:40, 9:50 Les Bidasses: 1:55, 5:10, 8:20

Dr. DANIEL MARK une histoire d'amour
18 ans
M...de Cinq à SEXE
2e film Jolies Filles à la recherche de Sensations
filles faciles
MIDI-MINUIT PIGALLE



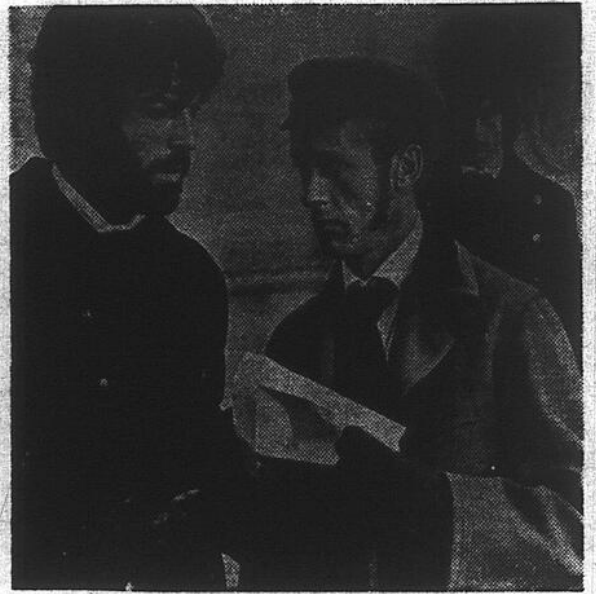
FRED, LE DISTRAIT

Cette chose étrange qui essaie de subtiliser des souliers, c'est Fred McMurray, la vedette d'une production Walt Disney, "Le roi des distraits". A l'affiche des cinémas Crémazie, Mercier, Verdun.



LE TATI SHOW

Jacques Tati est le créateur total et intégral du film "Trafic" qui fait encore rire (subtilement) les spectateurs qui ont la bonté de se rendre au cinéma Elysée (salle Eisenstein).



LA PATHETIQUE

La vie tourmentée du compositeur russe Tchaïkovsky en images (folles) et en musique (évidemment géniale), transportée à l'écran par l'étonnant réalisateur anglais Ken Russell. C'est Richard Chamberlain (à g.) qui incarne le musicien. Dans "La Symphonie pathétique".

CINÉ-PARCS

CÉ SOIR ET TOUS LES SOIRS: AU CRÉPUSCULE

UNIQUE CINÉ-PARC & PRÉSENTER DES FILMS FRANÇAIS POUR ADULTES!

CURRY-HILL Tel 866 9581 LOCAL 707

AUTOROUTE 401, MONTREAL-TORONTO — SORTIE 128

★ PREMIÈRE FOIS DANS UN CINÉ-PARC ★

LA FILIÈRE FRANÇAISE

THE FRENCH CONNECTION ★ EN COULEUR

Aussi en couleur ★ LES 100 FUSILS avec RAQUEL WELCH DIMANCHE SEUL. \$2.00

GRATIS GAZETTES QUE T.L. COULEUR TOUS LES SOIRS 12H-13H

14 ANS ADM. \$1.50

CINÉ-PARC INF: 366-7602 GER: 643-8730

ST. MATHIEU ROUTE 915 SUD SORTIE 24

POUR TOUS

Les tous Volants EN COULEUR

RED SKELTON GERT FROBE TERRY-THOMAS

UNE TORNADO DE RIRES... en 30 à 10 minutes!

PLUS DOCTEUR NE COUPEZ-PAS

Programme du 7 au 13 juillet inclusivement

LE PROGRAMME DEBUTE AU CRÉPUSCULE

ENFANTS MOINS DE 14 ANS: ENTREE GRATUITE

Festival des GRANDES PRODUCTIONS

7-8-9 JUILLET 1972 — 14 ANS

LA VOIE LACTÉE
Un film-couleur de Luis Bunuel avec Laurent Terzieff, Paul Frankeur

TRISTANA
Un film-couleur de Luis Bunuel avec Catherine Deneuve, Fernando Rey

10-11 JUILLET 1972 — TOUS

LE MESSAGE
Un film-couleur de Joseph Losey avec Julie Christie, Alan Bates

JUSTE AVANT LA NUIT
Un film-couleur de Claude Chabrol avec Stéphane Audran, Michel Bouquet

MONTROSE

18 ANS

THE HITCHHIKERS Misty Rowe

COULEUR

HORAIRE: 12:15, 3:47, 6:14, 9:05, 8:37, 8:14, 10:30

GUY

15e SEM. POUR TOUS

AUSS! REMARQUABLE QUE Z'

SACCO & VANZETTI

FLEUR de LYS 151 STE-CATHERINE, EST

CINEMA de PARIS 106 STE-CATHERINE, OUEST

L'INVENTION LA PLUS DRÔLE DEPUIS CELLE DU RIRE!

POUR TOUS

LES MOINS DE 12 ANS 75¢

LE ROI DES DISTRAITS

EN SUPPLÉMENT DE PROGRAMME 20,000 copies sous les ailes

OUVERTS TOUTS LES JOURS DES 12:00

CRÉMAZIE ST-DENIS-CRÉMAZIE 300-4210

MERCIER STE-CATHERINE-PIC-DX 255-8224

VERDUN 3841 WELLINGTON 760-2092

FOU de RIRE POUR TOUS

OUVERT 7:00 COMMENCE 8:00

4 Films

PREMIÈRE à MONTREAL

Fernandel La Bourse et La Vie Un film de JEAN-PIERRE MOCKY

LAURENCE BARRY LES AS D'OXFORD

JERRY LEWIS JERRY Souffre-Douleur

ELVIS PRESLEY sous le ciel COULEURS

BLEU de HAWAII 3 DESSINS ANIMÉS

CINÉ-PARC BOUCHERVILLE

Horaire THÉÂTRE

LA POWDRIERE
(Ile Ste-Hélène) — "How the Other Half Loves" d'A-lain Ayckbourn. Ce soir à 8 h. 30.

PENDULUM THEATRE
(Place Ville-Marie) — "Shay Duffin as Brendan Behan". Ce soir à 8 h. 30.

PAVILLON DU PARC JACQUES-CARTIER
(Sherbrooke) — "1837" une création collective sous la direction de Pierre Gobeil et de Michel Bernier. Ce soir 8 h. 30. Production de l'Atelier de Sherbrooke.

GRAND THEATRE DE QUEBEC
(Salle Crémazie) — "Charbonneau et le Chef" de John Thomas McDonough, adaptation de Paul Hébert et Pierre Morency. Mise en scène de Paul Hébert. Avec Jean Duceppe et Jean-Marie Lemieux. Ce soir à 9 h.

LA FENIERE
(L'Ancienne-Lorette) — "Le Crocodile" de François Campeaux. Ce soir à 9 h.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN
(5170 chemin Côte-Ste-Catherine) — "Loot" de Joe Orton. Mise en scène de Donald Ewer. Avec Irène Mayeska et Sydney S. Brown. Ce soir à 8 h. 30.

THEATRE DE SUN VALLEY
(Ste-Adèle) — "Le don d'Adèle" de Barillet et Grédy. Avec Monique Lepage, Rita Bibeau et Henri Norbert. Ce soir à 8 h. 30.

THEATRE DES PRAIRIES
(Joliette) — "Le deuxième coup de feu" de Robert Thomas. Mise en scène de Georges Groulx. Avec Gilles Pelletier, Jean-Louis Paris, François Graton, Ronald France et Yvan Saint-Onge. Ce soir à 9 h.

THEATRE DES MARQUERITES
(545 ave Jean XXIII, Trois-

Rivières ouest) — "Vacances pour Jessica" de Carolyn Green. Avec Janine Sutto, Gérard Poirier, Yves Létourneau, Mariette Duval et Georges Carrère. Ce soir à 9 h.

THEATRE DE MARJOLAINE
(Eatsman) — "Doux temps des amours" de Carrier, de Grandmont et Léveillé. Mise en scène de Richard Martin. Avec Louise Marleau, Elizabeth Chouvalidzé, Hubert Noël et Pascal Rollin. Ce soir à 9 h.

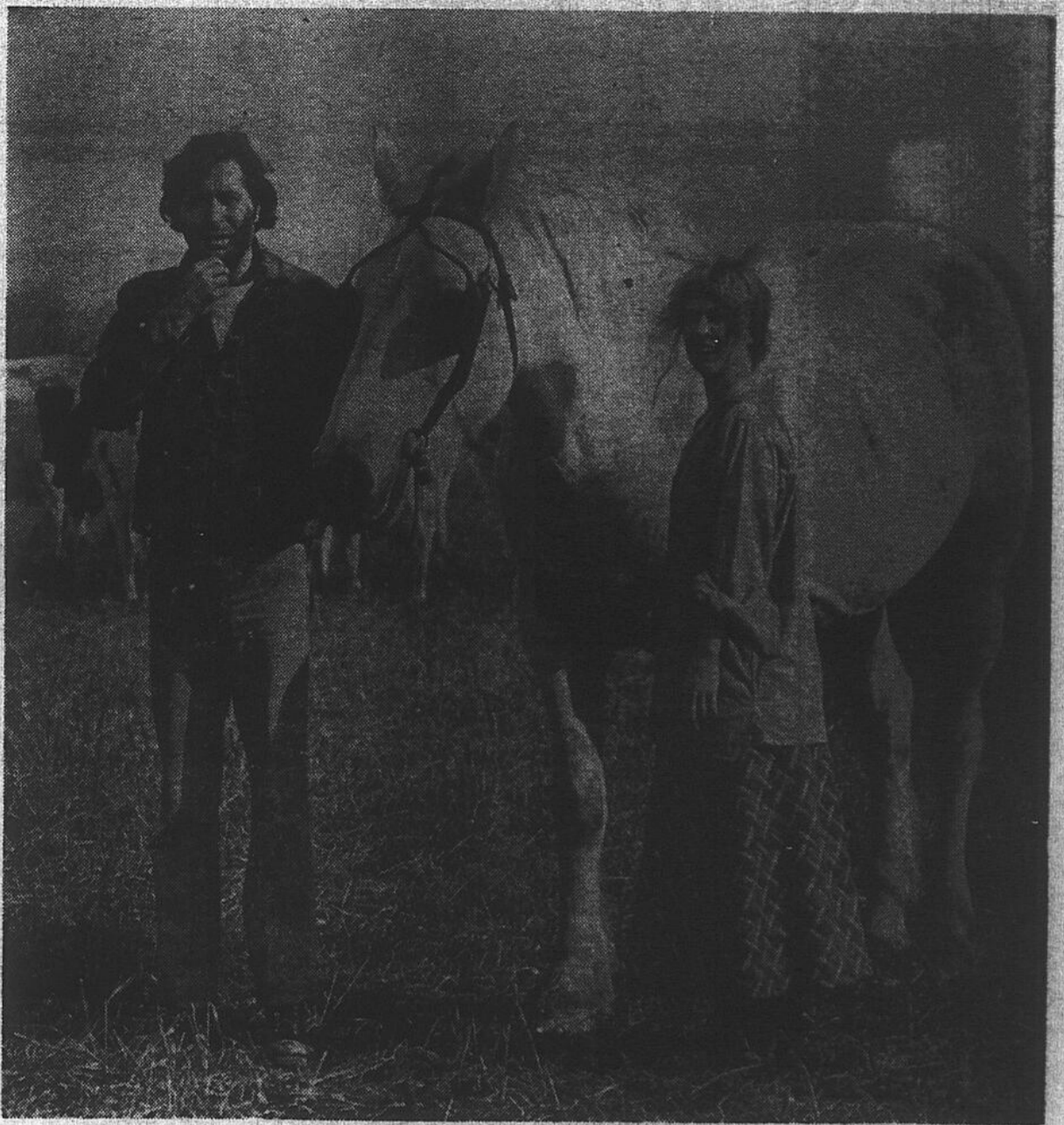
LE GALENDOR
(St-Pierre de l'Île d'Orléans) — "Sur le matelas" de Michel Garneau. Musique d'Emmanuel Charpentier. Avec Dorothy Berryman, Jean-Pierre Bergeron, Sophie Clément et Jean-Luc Bastien. Ce soir à 9 h.

LE PATRIOTE
(Ste-Agathe) — "Oh Gerry, oh" de Jacqueline Barrette. Mise en scène de Jean-Pierre Ménard. Avec Guy Godin, Jacqueline Barrette, Michèle Deslauriers et Jocelyne Goyette. Ce soir à 7 h. 30.

THEATRE DE SAINT-DONAT
(Chalet de ski du Mont Garceau) — Ce soir à 8 h. 30. "Rosalie" d'André Ricard. "Goglu" et "Knockout" de Jean Barbeau. Avec Michèle Craig, Danielle Cordeau, Claude Préfontaine et Yvon Thiboutot.

THEATRE NATIONAL
(1220 est, Ste-Catherine) — A partir de mardi, "Superdrugstore et le Miroir Diabolique". Pour enfants. Aujourd'hui à 2 h.

"Mardi-la-Verte" de Jean Larose. Ce soir à 8 h. Pour adultes. Production de la troupe "La Braoule". Entrée gratuite.



QUI ES-TU, BERNADETTE ?

"La vraie nature de Bernadette Brown" avec, notamment, Donald Pilon et Micheline Lanctôt, poursuit une carrière plus qu'honorable dans les cinémas de Montréal, après avoir été une des révélations des festivals européens.

TOP SENSATION
18 ANS Adultes
2^e SEMAINE !
LA REVELATION
ALOUETTE
318, STE CATHERINE O. 661 2807
Représentation complète à 1.70, 4.50 et 7.50 p.m.

LE DEUXIEME COUP DE FEU
Avec **GILLES PELLETIER**
FRANÇOISE GRATON — JEAN-LOUIS PARIS
RONALD FRANCE — YVAN SAINT-ONGE
Mar., mer. et jeudi 21 h 00. Samedi 19 h 30 et 22 h 30
Ritche lundi et vendredi.
THÉÂTRE DES PRAIRIES INC.
1 + 756-0559 / ROUTE 48 SORTIE DE JOLIETTE
BAR LICENCIE LES SOIRS DE SPECTACLES

UNE PASSIONNANTE HISTOIRE D'AMOUR
OMAR SHARIF
JULIE CHRISTIE
GERALDINE CHAPLIN
LE DOCTEUR JIVAGO
EN COULEURS
LA SCALA / tous les jours 12.50 - 4.15 - 8.00
8^e SEMAINE
Air climatisé

...et VOILÀ, ÇA Y ESTI!
18 ANS Adultes
Millionaire Women
on plus 2^e film
THE HOOKERS
xpusycat
410 ST. LAURENT ANGLE DULUTH 845-5216

3^e et dernière semaine
AIR CLIMATISÉ
18 ANS Adultes
un été 42
"Summer of '42"
"LA FEMME DU PRÊTRE"
Sophia Loren
Galerias d'Anjou
LES GALERIES D'ANJOU 353-5960

POUR LA PEOUVERTURE: 4 FILMS DE CHOIX
18 ANS Adultes
je suis ton MARI un VOYEUR
cet INCONNU
JOURNAL INTIME D'UNE DEMI-VIERGE
LES SEULS CINES PRESENTANT 4 FILMS TOUS LES SOIRS
CINEMA QUEBECOIS 1 ST-MICHEL & JARRY 727-1752
CINEMA QUEBECOIS 2 ONTARIO & PLESSIS 52-7885



Jacques
Salvail:
cherchez
l'idole
rassurante!



Il est 9h.35 du soir. La noirceur s'étend sur Montréal. Un peu plus langoureusement qu'à l'habitude peut-être. A travers la ville, tout le monde il est gentil et tout le monde il a bien chaud. Pour notre part, nous sommes rue Berri, dans le hall d'entrée de CJMS ("Moi, j'aime les gens qui sont ben corrects"...). A l'extérieur, un groupe de jeunes filles attendent. De temps en temps, une d'entre elles vient gratter à la porte, comme une petite chatte. Elles attendent quoi, elles qui? Leur idole: Jacques Salvail. Depuis le temps qu'elles se tiennent là (tous les soirs), elles savent qu'il vient de terminer son émission et qu'à moins de s'enfuir par le garage (ce qu'il fait parfois), il devra passer par la porte. Et alors, elles lui mettront le grappin dessus...

UN TRUC POUR LES CABARETS

Mais ce soir, elles devront attendre un peu plus longtemps. Jacques Salvail a rendez-vous avec un journaliste qui ne se gêne pas pour lui demander, comme ça, en entrant, si ça va lui apporter beaucoup de sous, le titre de "Révélation masculine 72", puisqu'il paraît que les Révélation ont toujours le plaisir de voir leurs cachets grossir, grossir...

— "Honnêtement non. Déjà, depuis "Jeunesse", depuis que j'ai des hits sur le palmarès, je "commande" d'assez jolis cachets. Alors, il ne faut pas exagérer. D'autant plus qu'il y a une crise, actuellement, dans le milieu des cabarets: les gars peuvent de moins en moins se payer les grosses vedettes... Moi, j'ai trouvé un truc pour arranger ça: je ne fais pratique-

ment du cabaret que les fins de semaine. Etant donné que je ne reste qu'une couple de jours et que j'attire quand même pas mal de monde, le propriétaire saute pas trop haut quand j'arrive avec ma facture..."

Et puis, comme la plupart des jeunes artistes de sa génération, il ne "flippe" plus très fort sur les cabarets. C'est harassant, bruyant, achalant et lui, en plus de la fumée et des odeurs de bière, il a droit à un problème bien particulier, que Dany Aubé ou Michèle Richard n'ont pas: au départ, dans une salle, il a les gars contre lui.

— "Tu comprends, ce sont surtout les filles qui viennent me voir... La plupart des gars auraient préféré aller au drive-in ou ailleurs, mais ils se sont faits traîner au club par leur p'tite amie. Rien qu'à cause de ça, ils m'en veulent un peu. En plus, je suis un peu leur concurrent, tu vois, le gars que les filles admirent, le chanteur qui "flirte" un peu avec elles, toute l'affaire! Le seul moyen de les avoir de mon bord, ces gars-là, c'est de les faire chanter, de les mettre dans le coup... Je descends dans la salle, je leur tends le micro, je leur dis: "Tu la connais aussi bien que moi, cette chanson-là, chante-la..." Je manque rarement mon coup, parce que le gars est orgueilleux, il ne veut pas passer pour un dégonflé auprès de sa blonde..."

"VAS-Y, C'EST POUR TOI..."

Il y a quelques années, Jacques Salvail n'avait ni trucs ni problèmes. Ni célébrité, non plus. Il a commencé

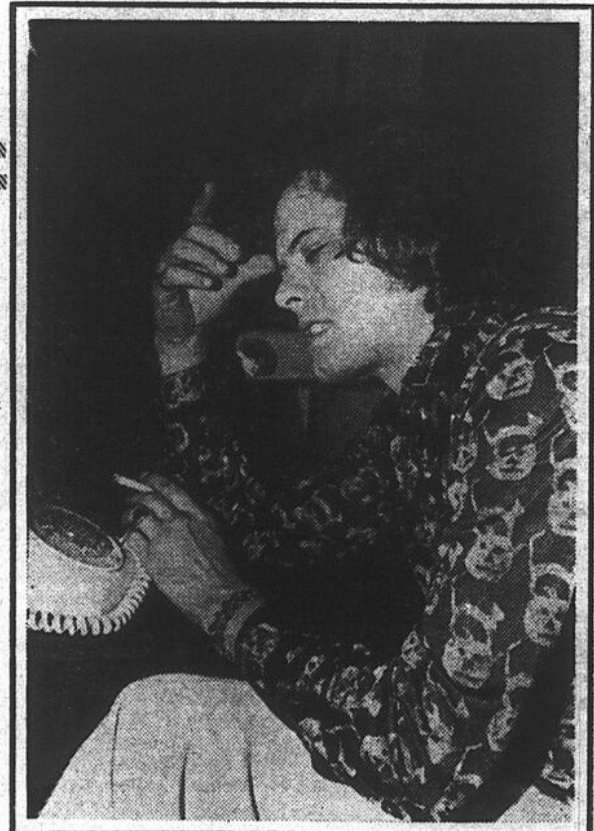
par être "spinneux de plates" (disc-jockey) à Cornwall, en Ontario, puis à Sherbrooke, à la station "mutuelle" de l'endroit. C'est là qu'il a commencé à savoir ce que popularité, fan club et petites filles en délire veulent dire. C'est là aussi qu'il a commencé à chanter.

— "J'animais souvent des soirées, des galas. Je travaillais avec un groupe. Un jour, les gars me sont arrivés avec une chanson, puis ils m'ont dit: "Envouève, vas-y, c'est pour toi, ça".

Aujourd'hui, malgré une carrière de chanteur plutôt bien portante, malgré plusieurs "hits", malgré cette envie qu'il a de se monter un bon show avec ses musiciens, il se considère autant comme un animateur que comme un chanteur. Il a son émission quotidienne à CJMS-ben-correct, une émission hebdomadaire (le samedi) sur tout le réseau "Mutuel". Et "Jeunesse", bien sûr. Où ses cheveux "fluffy", ses hésitations ("Nous saluons la présence parmi nous des gens de... de..."), ses présentations un petit peu trop ressemblantes (le chanteur est toujours "correct", la chanteuse est toujours "talentueuse") ne font toujours pas l'unanimité...

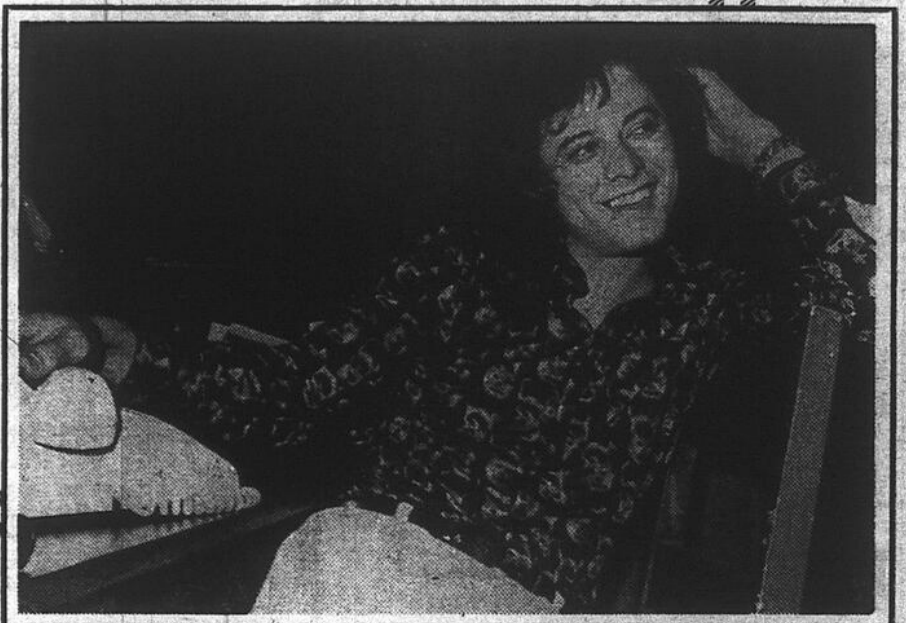
L'IDOLE RASSURANTE

— "Il faut que tu tiennes compte de certaines choses, quand t'a-



nimes un show comme "Jeunesse". Les petites filles qui viennent d'en dehors, faut que je les présentes, que j'en parle. Parce que le public de cette ville-là écoute et que c'est important... Puis là, on passe le dimanche soir. C'est pas pareil. Le "feeling" est pas le même. Dimanche, c'est pas samedi. C'est plus tranquille. Ça risque d'enlever du "punch" à l'émission... Remarque, il y a des gens qui nous disent: c'est plus le fun le dimanche, parce que le samedi, comme on sortait, on en manquait des bouts..."

Bref, entre "Jeunesse" et la chansonnette, Jacques Salvail a l'intention de jouer le jeu de l'idole rassurante et bien stylée. Sans changements brutaux. Jusqu'au jour, m'a-t-il dit, où il n'y aura plus de petites filles pour l'agripper à sa sortie de CJMS.



Texte : **Roch POISSON**

Photos : **Robert BERTRAND**